

MD #35

35^e FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

EMIO GRECO / PIETER C. SCHOLTEN
BOUCHRA QUIZGUEN
TRAJAL HARRELL
PHIA MÉNARD
DAVID WAMPACH
ISRAEL GALVÁN / AKRAM KHAN
RAIMUND HOGHE
OHAD NAHARIN
RACHID OURAMDANE
CHRISTIAN RIZZO
VA WÖFL
BENOÎT LACHAMBRE / FABRICE RAMALINGOM
FARRUQUITO
LUIS GARAY
MAGUY MARIN
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

24 JUIN 9 JUILLET 2015



montpellier
Méditerranée
métropole

MD #35

35^e FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

3. **"MADE IN MONTPELLIER"**
Entretien avec Philippe Saurel
5. **UNE FORMIDABLE EXPRESSION DU MONDE**
Entretien avec Fleur Pellerin
7. **L'ATOUT CHORÉGRAPHIQUE**
Entretien avec Damien Alary
9. **CE QUI FAIT HUMANITÉ**
par Michel Miaille
10. **CHERCHEUR D'OR**
Entretien avec Jean-Paul Montanari

12. **MONTPELLIER DANSE DANS LA VILLE**
13. Emio Greco & Pieter C. Scholten dans la Métropole
14. Grandes leçons de danse
15. Projections dans les médiathèques

16. **EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN**
EXTREMALISM... **CRÉATION**
18. **Rapport de forces**
Rencontre avec Emio Greco & Pieter C. Scholten
20. **BOUCHRA QUIZGUEN**
Ottof **CRÉATION**
22. **TRAJAL HARRELL**
Le Fantôme de Montpellier... **CRÉATION**
24. **PHIA MÉNARD**
Belle d'Hier **CRÉATION**
26. **Le prince charmant ne viendra plus !**
Rencontre avec Phia Ménard
28. **DAVID WAMPACH**
URGE **CRÉATION**
30. **Une posture cannibale**
Rencontre avec David Wampach

24 JUIN 9 JUILLET 2015



32.



© Alwin Poiana



© Barbel Schmidt



© Jean-Luc Beaujault



© VA Wolfi



© DR



© Didier Grappe

© Jean-Louis Fernandez

32. **ISRAEL GALVÁN & AKRAM KHAN**
TOROKA **CRÉATION**
36. **RAIMUND HOGHE**
Quartet **CRÉATION**
38. **OHAD NAHARIN**
BATSHEVA DANCE COMPANY
The baby, the ballerina and me **CRÉATION**
42. **RACHID OURAMDANE**
Tenir le temps **CRÉATION**
44. **Emporté par la foule**
Rencontre avec Rachid Ouramdane
46. **CHRISTIAN RIZZO**
Sakinan göze çöp batar
48. **VA WÖFL**
NEUER TANZ
CHOR(E)OGRAPHIE: JOURNALISMUS
kurze Stücke
50. **BENOÎT LACHAMBRE**
FABRICE RAMALINGOM
Hyperterrestres **CRÉATION**
52. **La danse des sons**
Rencontre avec Benoît Lachambre
& Fabrice Ramalingom
54. **FARRUQUITO**
Pinacendá
56. **Aller et retour**
Rencontre avec Farruquito
58. **LUIS GARAY**
Cocooning **CRÉATION**
60. **MAGUY MARIN**
BiT
62. **The place to BiT**
Rencontre avec Maguy Marin
64. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**
Golden Hours (As you like it) **CRÉATION**
66. **Accords et conflits**
Rencontre avec Anne Teresa De Keersmaeker

68. **VERS L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES...**
69. **ÉCHEC & CHEF-D'ŒUVRE**
69. **SOYEZ CRITIQUE !**
70. **LES PARTENAIRES**
72. **VENIR**
74. **RÉSERVER**
77. **CALENDRIER**
80. **COPRODUCTIONS**

La Métropole vibre au rythme de la culture

La culture est un marqueur essentiel de la vie de notre territoire, elle doit être populaire, de proximité et de qualité. À l'échelle de la métropole, notre action culturelle repose en priorité sur la musique, la danse et l'art contemporain.

La danse doit se démocratiser et descendre dans la rue.

Le Centre d'art contemporain sera bientôt installé au coeur de l'hôtel Montcalm en centre-ville. Il présentera de nouvelles collections où se mêleront des artistes confirmés et de jeunes talents émergents.

Philippe SAUREL

Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier

montpellier3m.fr



ENTRETIEN

“MADE IN MONTPELLIER”

PHILIPPE SAUREL

Président de Montpellier Méditerranée Métropole
Maire de la Ville de Montpellier

Lors de la présentation de votre projet culturel en octobre dernier, vous avez fixé deux axes majeurs, l'art contemporain et la danse. Pourquoi la danse et en quoi vous paraît-elle essentielle ?

Elément fondateur de la politique culturelle impulsée à Montpellier au début des années 80, la danse a fortement contribué à installer notre image de capitale culturelle, bien au-delà de nos frontières. Régulièrement, nous avons accueilli ici les grandes signatures mondiales et des créations qui ont fait date ont été présentées dans le cadre du Festival ou de la Saison Montpellier Danse. C'est un acquis. Nous devons à la fois le consolider et le diversifier. La danse contemporaine est aussi une marque. Comme s'il existait un "made in Montpellier". Elle est et doit demeurer un élément central de l'offre culturelle très variée de notre territoire. La danse a toute légitimité pour s'intéresser à la place de l'individu dans la cité, et c'est également ce qui a contribué à la désigner comme un axe culturel fort de la Métropole. Cependant, pour continuer à susciter envie et curiosité, elle doit aujourd'hui investir de nouveaux champs, comme la rue, et aller au-delà des démarches déjà engagées vis-à-vis des publics pour toucher chacun d'entre nous.

Montpellier est un territoire de danse très identifié avec son festival d'audience internationale de 35 ans d'âge, son Centre chorégraphique national reconnu, ses compagnies nombreuses et des événements hip hop majeurs. Quel sera le rôle de la nouvelle Métropole dans le développement de ces acquis ?

Tout d'abord, il faut souligner que Montpellier Méditerranée Métropole est leader dans le domaine de la danse contemporaine. C'est un atout à conforter à l'échelle de la future grande Région, où nous aurons à jouer un rôle de

locomotive en la matière.

Aujourd'hui, je souhaite une nouvelle approche globale pour la danse contemporaine. Quand on aspire à faire de la politique autrement, on est aussi à la recherche d'une nouvelle proposition culturelle, même s'il ne s'agit pas de tourner le dos à ce qui existe.

Je suis attaché à une culture populaire de qualité et au concept de décroisement. Et cette dimension est tout à fait compatible avec la danse contemporaine. Il y a une réelle attente du public. Il n'y a qu'à voir le succès rencontré par les spectacles délocalisés dans les communes durant l'été. La danse contemporaine dans le cœur des villages, là où vit la cité, cela peut être quelque chose de magnifique. Un des enjeux majeurs du spectacle vivant, c'est de construire sa relation avec le public. La danse vient de la rue, et elle doit sortir des espaces institutionnels où elle s'est professionnalisée pour toucher les citoyens au plus près de leurs lieux de vie. C'est dans cet esprit, pour porter un souffle nouveau, que j'ai confié à Jean-Paul Montanari l'organisation de la prochaine ZAT (Zone Artistique Temporaire) dans le quartier des Grisettes. Je veux voir de la danse contemporaine sur la rambla des Calissons !

La danse contemporaine parvient souvent à mélanger dans certains spectacles le monde en mouvement dans ses formes les plus spontanées et populaires : le flamenco, le hip hop, le butô, le jazz, les griots africains ou les danses traditionnelles. N'est-ce pas là que se trouve le véritable dialogue entre les cultures ?

Cela fait écho à ce que je viens de dire et c'est dans cette direction que je veux que nous allions encore davantage. >>>



L'Agora de la danse, ce n'est pas qu'un nom de lieu. Cela doit être une nouvelle philosophie de la ville. L'Agora doit renouer avec sa vocation originelle, et devenir ce lieu où l'on se retrouve pour échanger et partager en commun un moment de culture. Où s'installe le dialogue entre le spectacle chorégraphique et le public, rendant la frontière entre l'artiste et le spectateur moins hermétique. Le Centre chorégraphique national, sous l'impulsion de son nouveau directeur, Christian Rizzo, sera naturellement associé à cette dynamique et à cette réflexion. Ce dialogue que vous évoquez, il prend naissance dans l'espace public et c'est donc là aussi qu'il est le plus à même de s'exprimer, de rendre compte, justement, de l'incroyable diversité de formes que revêt l'art chorégraphique.

Enfin, de manière générale, l'évolution des pratiques artistiques, le besoin de disposer d'espaces variés pour s'adapter aux formes artistiques plurielles et transdisciplinaires et les contraintes budgétaires nécessitent que les structures institutionnelles travaillent davantage ensemble, comme elles ont déjà commencé à le faire cette saison. ■



2014, Boris Charmatz donne une grande leçon de danse ouverte à tous sur la Place du Nombre d'Or à Antigone.



69

C'est le nombre d'événements gratuits offerts au public pendant le festival 2014.

ENTRETIEN

UNE FORMIDABLE EXPRESSION DU MONDE

FLEUR PELLERIN

Ministre de la Culture et de la Communication



© Nicolas Reitzbaum

Quel est votre premier souvenir de danse ?

J'ai un souvenir d'enfance du *Boléro* chorégraphié par Béjart avec Jorge Donn, dans *Les Uns et les Autres*, mais j'avais aussi été très marquée par le ballet *Notre Dame de Paris* de Roland Petit, ou par Baryshnikov dans

des pièces de Balanchine, puis par la révélation que fut pour moi Pina Bausch. J'ai eu par la suite la chance de découvrir plusieurs chorégraphes contemporains comme Maguy Marin ou le travail de Gregory Maqoma dans les townships de Johannesburg. Je suis aussi très sensible à la danse classique.

Montpellier Danse fête cette année sa 35^e édition. Comment qualifieriez-vous ce festival ?

Montpellier Danse est un festival de rayonnement international extrêmement important pour la scène chorégraphique. Depuis sa création en 1981 par Dominique Bagouet, le festival a toujours œuvré pour montrer la vitalité de la danse. Merce Cunningham, Trisha Brown, Maguy Marin, Angelin Preljocaj... Tous les grands noms de la danse française et internationale ont été présentés à Montpellier Danse. Ce festival a aussi contribué de manière historique à asseoir l'identité et la reconnaissance institutionnelle de la danse en France dans les années 1980 grâce au soutien conjoint des collectivités et de l'Etat, et au travail de son directeur Jean-Paul Montanari. Je me réjouis de ce bel anniversaire.

De quelle manière le spectacle vivant et la danse en particulier entrent dans la réflexion et l'élaboration de votre prochaine loi sur la liberté de création que vous allez porter au Parlement ce printemps ?

Le projet de loi sur la liberté de création réaffirme de manière claire le principe de liberté de création pour les artistes. C'est un principe auquel je suis personnellement très attachée et le Premier Ministre également qui a rappelé sa volonté de la voir s'inscrire à l'ordre du jour du Parlement en 2015.

L'année dernière, Montpellier Danse fut perturbé par le conflit de l'intermittence du spectacle. Pouvez-vous nous informer sur la proximité d'une réforme ?

La mission de concertation confiée à Jean-Patrick Gille, Hortense Archambault et Jean-Denis Combexelle, a rendu ses conclusions début janvier. Le Premier Ministre a indiqué le 11 février dernier que le régime spécifique des intermittents du spectacle serait inscrit dans la loi rapidement, dès la mi-2015 afin de pérenniser l'existence des annexes d'une part (annexes qui définissent dans la convention chômage le régime des intermittents) et pour poser une nouvelle méthode de négociation avec l'ensemble des acteurs du secteur d'autre part. Ces nouvelles règles devront s'appliquer dès la prochaine négociation de la convention d'assurance chômage, qui interviendra d'ici le 1^{er} semestre 2016. C'est une mesure forte qui a été accueillie favorablement par les parties en présence.

Pour Merce Cunningham, la danse, malgré son absence de texte, est une manière de penser le monde. Qu'en pensez-vous ?

La société française accorde une grande place au texte et aux mots. Historiquement, la littérature y joue une grande place. Je suis pour ma part attentive à toutes les formes d'expression artistique. Merce Cunningham est un des chorégraphes qui a poussé le plus loin les capacités d'expression de la danse en travaillant sur sa grammaire élémentaire : le corps, l'espace, le rythme. Et il est vrai qu'elle est une formidable expression du monde, car elle fait appel à ces notions archaïques et universelles qui puisent leur force dans l'inconscient. La danse peut ainsi être une source de plaisir et une célébration enthousiaste de la vie, mais aussi un moyen pour l'individu d'explorer le monde et de questionner la société. Je crois par ailleurs que la danse contemporaine est une forme d'expression artistique qui dialogue énormément avec les autres arts. C'est en cela, je pense, que cette discipline artistique a encore beaucoup de choses à nous dire. ■

© Etienne Perre

6.06.2014 . PONT DU GARD

Les féeries du Pont ...
Une soirée en fanfare!!!
Plein les yeux et les oreilles.



ENTRETIEN

L'atout chorégraphique

DAMIEN ALARY

Président de la Région Languedoc-Roussillon

Où place-t-on la danse sur la carte artistique de la Région Languedoc-Roussillon ?

Notre territoire régional comporte plusieurs équipements et festivals dédiés à la danse dont Montpellier Danse est l'un des piliers essentiels. Le Centre chorégraphique national à Montpellier dont l'État et la Région sont les principaux financeurs, le Théâtre de Nîmes qui est Scène conventionnée pour la danse, le Centre de développement chorégraphique Uzès Danse contribuent également à faire du Languedoc-Roussillon une terre d'élection pour la danse. Les quatre Scènes nationales de la Région à Alès, Narbonne, Perpignan et Sète, de par leurs vocations pluridisciplinaires, ont également pour mission de réserver une place de choix à la danse dans leurs programmations. La danse irrigue l'ensemble du territoire régional grâce aux compagnies qui sont présentes sur tout le Languedoc-Roussillon et que la Région soutient fortement par ses aides à la création. La Région permet de ce fait un rapport de proximité entre le public et les danseurs sur l'ensemble du territoire régional en garantissant les conditions d'une présence artistique forte.

On imagine que la fusion des Régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées va bouger certaines lignes dans les politiques culturelles régionales. Ce sont des questions qui apparaissent dans les réflexions actuelles avec vos partenaires à Toulouse ?

La Région Languedoc-Roussillon, de par le rapport privilégié qu'elle entretient avec la danse, sera naturellement vigilante à ce que sa place soit préservée dans le cadre de la politique culturelle de la grande Région dont les contours sont en cours de discussion. La richesse chorégraphique de notre territoire est l'un de nos atouts que je souhaite, bien entendu, préserver.

Fleur Pellerin, Ministre de la Culture, disait récemment que nous sommes à la fin d'un cycle en matière de politiques culturelles et qu'il faudrait diminuer les grands chantiers pour soutenir les acteurs, la formation ou les éducations artistiques. Qu'en pensez-vous ?

L'aménagement culturel de notre territoire a beaucoup progressé depuis 2004 et l'arrivée de Georges Frêche à la tête de l'institution régionale. Plusieurs grands chantiers ont pu être menés à bien et ont contribué à renforcer notre

offre culturelle. Aujourd'hui, la Région continue à soutenir fortement les lieux et festivals structurants pour notre territoire. Elle s'engage également très fortement aux côtés des artistes en les accompagnant dans leur processus de création et en s'impliquant sur des questions aussi cruciales que l'emploi culturel et l'accès à une formation de qualité.



Une des forces de la Région Languedoc-Roussillon est son dynamisme culturel, créateur d'emploi, générateur de tourisme, d'image et d'une certaine valeur ajoutée. Souhaitez-vous développer cette spécificité ?

Le dynamisme culturel du Languedoc-Roussillon doit être préservé. L'offre culturelle étant pléthorique ici, la Région n'est pas en mesure de soutenir l'ensemble des manifestations estivales qui rythment son territoire. Les manifestations les plus structurantes, celles qui proposent une programmation professionnelle sur une durée suffisamment longue sur le territoire le plus large possible, voire celles qui sortent d'une logique festivalière pour s'inscrire sur le principe d'une saison, doivent bien sûr être soutenues le mieux possible au regard d'une réalité financière qui s'impose à nous.

Encore une fois, la programmation du Festival Montpellier Danse 2015 balaie un spectre très large d'expressions. Est-ce une diversité qui vous interpelle ?

Bien sûr ! Cette diversité des formes présentées explique en grande partie le profond attachement du public du Languedoc-Roussillon à ce festival grâce auquel Montpellier est à la danse ce qu'Avignon est au théâtre. Je fais pleinement confiance à Jean-Paul Montanari et à son équipe pour dénicher de nouveaux talents et continuer à présenter au public les grands noms de la danse contemporaine d'aujourd'hui, et surtout de demain ! Je suis impatient de découvrir toutes les surprises de cette programmation qui, comme chaque année, s'annonce extrêmement stimulante ! ■

Région Languedoc-Roussillon. Février 2015 - © FishEye

MON SUD DE FRANCE, L'APPLICATION

Toute la région dans la poche !

Pour donner du caractère à vos sorties en Languedoc-Roussillon :

- l'application «Mon Sud de France»
- et le site Destinationsuddefrance.com





FONDATION BNP PARIBAS
ILS PORTENT UN PROJET
NOUS LES AIDONS
À LE FAIRE GRANDIR

Mourad Merzouki
Chorégraphe

«*Mon projet, créer, rêver, partager... Réinventer la poésie du monde avec des chorégraphies inspirées du cinéma muet, de la boxe, des arts numériques.*»

www.cconcreteil.com

Photographie Grégoire Korganow

Depuis 30 ans, la Fondation BNP Paribas est fière d'accompagner ses partenaires, tous porteurs de rêve, d'ambition et d'avenir en soutenant des projets dans les domaines de la culture, de la solidarité et de l'environnement.

 @FondationBNPP



 **BNP PARIBAS** | La banque d'un monde qui change

fondation.bnpparibas.com/nos-30ans

Ce qui fait humanité

MICHEL MIAILLE

Président de Montpellier Danse




Le Festival 2015 présente, par rapport aux précédents, deux visages de nature différente.

Le premier, le plus visible et c'est normal, est celui d'une programmation de grande qualité. On y retrouvera tous les noms dont la seule évocation est une invitation à être spectateur : Emio Greco, Akram Khan en duo avec Israel Galván, la Batsheva Dance Company, mais aussi Rachid Ouramdane, Maguy Marin, Raimund Hoghe, David Wampach ou Fabrice Ramalingom. Cette liste incomplète est déjà une promesse de réussite.

Le second visage, moins "spectaculaire", est pourtant très important : il s'agit de la politique tarifaire. En temps de difficultés économiques, elle devient une nécessité. L'objectif vise à ce que personne ne soit écarté des spectacles pour des raisons financières. Montpellier Danse a fait converger plusieurs mesures : d'abord la gratuité des spectacles donnés dans les communes de la Métropole ainsi que des leçons de danse et des événements liés au festival. Ensuite la mise en place de "cartes Agora" à 10 €, pour les jeunes et pour les bénéficiaires de minima sociaux, qui permettent de voir pendant toute une année, tous les spectacles à 5 € : et le nombre de places disponibles dans ces conditions n'est pas limité. Ont également été créées les "cartes Agora" Solo et Duo, permettant des réductions de 30%. Et même, les places de deuxième série aux balcons de l'Opéra Comédie et du Corum, sont vendues au prix unique de 15 €. Déjà, la vente de ces différentes cartes a augmenté de 50% et ce succès ne cesse de se confirmer tous les jours.

Cette politique tarifaire est évidemment moins visible qu'un programme : cependant elle est au cœur du projet de Montpellier Danse. Ce projet, depuis plus de trente ans est de faire de la culture, ici chorégraphique, une expression de la vie sociale accessible à tous, loin des pratiques de festivals réservés de fait à une élite sociale. Les temps sont conflictuels, jusqu'aux actions barbares : plus que jamais, il faut montrer ce qui fait humanité : la relation à l'autre, l'expression de la fraternité, la découverte de la liberté. Comment imaginer qu'une société développée puisse oublier cette dimension nécessaire du vivre ensemble ? Et la danse n'est-elle pas une des formes d'art les plus propices à faire du lien social quand tous, jeunes et moins jeunes, en situation économique difficile ou aisée, amateurs confirmés ou néophytes, sont attendus pour cette édition 2015 ? ■



Aron Blom dans *Golden Hours (As you like it)*
d'Anne Teresa De Keersmaeker © Anne Van Aerschot

Chercheur d'or

JEAN-PAUL MONTANARI

Directeur de Montpellier Danse et de l'Agora, cité internationale de la danse



© Luc Jemepin

Vous dites souvent que c'est l'inconscient, le vôtre et celui des artistes, qui dessine une programmation. Est-ce encore le cas cette année ?

Il y a quelque chose qui s'effiloche dans cette idée. C'est toujours difficile de livrer ses recettes de cuisine.

Mais il est vrai que j'ai souvent travaillé sur l'idée "marabout - bout de ficelle..." : un projet d'artiste entraîne un autre qui vient en reflet ou en contradiction. Et peu à peu, tous ces projets, posés les uns à côté

des autres dans un mélange de hasard et de nécessité, s'articulent et finissent par faire festival. J'ai souvent évoqué cette part d'inconscient à des époques où la danse avait davantage de choses à dire sur le monde qui l'entourait.

Un festival, c'est une étoffe que l'on tisse avec plusieurs fils de couleurs différentes.

La danse contemporaine aurait moins à transmettre aujourd'hui ?

Il y a une perte de force du discours de la danse sur le monde. Mais la danse n'est pas la seule. Comme d'autres arts, elle est peut-être désemparée devant le monde tel qu'il va... Aujourd'hui, pour nous programmeurs, les choses se passent différemment d'il y a 20 ou 30 ans où les artistes amenaient chacun leur vision pour construire un ensemble. Aujourd'hui, quand on essaie de trouver les artistes qui avancent dans leurs domaines, on ne peut plus les relier par des thèmes communs qui nous donnaient, à nous programmeurs, une possibilité de sens. Aujourd'hui, chacun avance dans sa ligne, comme dans nos vies quotidiennes finalement.

Chacun court dans son couloir, indifférent à celui des autres. Il n'empêche que je suis toujours à la recherche de pépites. Je suis juste un chercheur d'or. Je ne fais que tamiser et essayer de trouver ce qui reste de plus brillant, pour l'offrir au public.

Pouvez-vous nous dévoiler quelques-unes de ces pépites ?

Bouchra Ouizguen par exemple. Je crois qu'elle a quelque chose à dire sur le monde à travers le sien : celui d'une femme marocaine d'aujourd'hui, vivant dans une grande ville comme Marrakech. Elle a appris chez Mathilde Monnier ou Boris Charmatz. Elle s'est formée aux plus fines avancées des recherches chorégraphiques en Europe et elle a fait le choix de continuer à vivre dans sa ville. Et à partir de ce terreau, de ces femmes qu'elle rencontre sur place et qui chantent dans des cabarets, elle nous fait découvrir des artistes contemporaines. Des artistes d'aujourd'hui. Ailleurs et autrement, Phia Ménard fait aussi une recherche très particulière. Elle vient du cirque, du jonglage, et avance dans un monde de plus en plus poétique et étrange. Elle-même posant de drôles de questions sur son travail au regard de son changement personnel d'identité. Mais ces deux artistes, qui ne débent pas mais qui commencent juste une œuvre peuvent être associées à d'autres plus reconnus. Maguy Marin ou Emio Greco par exemple. La première est à la fois doyenne et si vivace, si moderne. À mes yeux, en France, l'artiste la plus importante de l'art chorégraphique actuel. Le second, très connu et attendu. Il vient de prendre en main le Ballet national de

Je suis juste un chercheur d'or. Je ne fais que tamiser et essayer de trouver ce qui reste de plus brillant, pour l'offrir au public.

Marseille, une des plus importantes compagnies en France et va créer une première grande pièce qui ouvrira le festival. Cela fait événement.

Une des spécificités du festival est de pouvoir jouer avec les lieux et les espaces...

La danse est un art de l'espace, et on ne doit pas imposer un espace à un artiste. On peut en discuter avec lui mais, par expérience, après avoir vu ses précédents travaux, on sait où il en est de sa production. Sans qu'elles soient toujours définies, on sent les directions qu'il prend. À Montpellier, nous avons la chance d'avoir un joli choix de salles. Ouvertes ou fermées avec le Théâtre de l'Agora, les Opéras Berlioz et Comédie, Grammont, La Vignette, les studios et, de temps en temps, un cloître du XVII^e siècle ou même un Zénith. On peut assumer les désirs de certains tout comme calmer des ardeurs démesurées. Nous faisons aussi confiance à la subtilité des artistes. Cette année, Rachid Ouramdane, pour la première fois au festival, a souhaité investir le théâtre en plein air. On a dit oui. Il est dans un moment charnière de sa carrière qui nous donne envie d'y aller. C'est pareil pour Trajal Harrell qui est quasiment inconnu du très grand public. Mais dans le dispositif de cette pièce qu'il a mis trois ans à produire, sa demande sur ce même lieu est légitime. Il y a une part certaine d'audace mais aussi de courage, de prise de risque. C'est ça un festival.

Qu'est-ce qui est le plus délicat dans l'élaboration d'une programmation ? Est-ce de bien agencer les propositions et les découvertes, ou, d'être certain qu'elles seront à la hauteur du rendez-vous ?

Les deux. Un festival, c'est une étoffe que l'on tisse avec plusieurs fils de couleurs différentes. C'est la manière que l'on a de tresser qui dessine un ensemble. Ce n'est surtout pas l'idée d'être consensuel. Mais le public, au pluriel, car il est multiple, se retrouve dans nos propositions. Et j'aime ça. J'aime penser qu'il nous suit même si je ne sais plus parfois lequel des deux suit l'autre. Pour ma part, je le suis attentivement. Je suis à l'écoute de ses réactions, de ses changements même si ils sont très souvent muets, hors des bravos ou des silences à la fin des spectacles. Il y a Les publics et Les artistes. Ce n'était pas le cas il y a 20 ans. Il y avait un public plus massif qui allait tout voir et qui était content de tout découvrir. Aujourd'hui, il y a plus d'expérimentations mais moins de grandes compagnies. Les grands chorégraphes, les grands maîtres sont décédés ou ont arrêté leurs activités. Alors que faire avec cela ? Maurice Béjart, Dominique Bagouet, Pina Bausch, Merce Cunningham ont disparu. Trisha Brown, Jiří Kylián ou William Forsythe ont suspendu (provisoirement) leur travail de création. Il reste deux grands piliers sur lesquels repose la totalité de l'édifice de la création chorégraphique occidentale qui sont Ohad Naharin à Tel-Aviv et Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles. Et ils seront tous les deux présents dans cette édition. ■

Pour cette 35^e édition,

20

chorégraphes

viennent de 13 pays

(Canada, Colombie, Etats-Unis, France, Italie, Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, Pays-Bas, Israël, Maroc, Turquie)



2013, Le Groupe Urbain d'Intervention Danse du Ballet Preljocaj reprend des extraits des pièces d'Angelin Preljocaj sur le Parvis Buren du Musée Fabre. © Montpellier Méditerranée Métropole

MONTPELLIER DANSE DANS LA VILLE



DE GAUCHE À DROITE :
1985, *Divertissement 138*, chorégraphie Dominique Bagouet pour l'inauguration du quartier Antigone. © Tony Iacoponelli
1995, *Event*, chorégraphie Merce Cunningham, devant le Kiosque Bosc. © Jean-Michel Mart - Midi Libre
1994, La Comédie de la danse : le Béjart Ballet Lausanne sur la Place de la Comédie. © Mairie de Montpellier

Depuis sa création, le festival investit les rues pour amener la danse au plus près des habitants. Des moments rares et conviviaux qui ont marqué les esprits des spectateurs, et qui ont vu les premiers pas d'artistes aujourd'hui reconnus au-delà de nos frontières. En 1984, Angelin Preljocaj crée *Aventure coloniale*, avec Michel Kelemenis au Kiosque Bosc sur l'Esplanade. En 1985, Dominique Bagouet crée *Divertissement 138* pour l'inauguration du quartier d'Antigone après avoir créé la *Valse des Fleurs* en 1983 sur l'Esplanade. Au début des années 90, le hip hop, qui arrive tout juste en France, s'empare des places et des théâtres de Montpellier.

Mourad Merzouki ou Kader Attou y font leurs premières armes de chorégraphes. Des moments rares ont marqué également la ville : Merce Cunningham, qui danse lors d'un *Event* au Kiosque Bosc, la compagnie de Maurice Béjart ou la Batsheva Dance Company qui se produisent sur la Place de la Comédie devant plus de 5000 personnes ou, plus récemment, les danseurs de Blanca Li ou d'Angelin Preljocaj, sur les places des villes de la Métropole.

SAMEDI 27, DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 JUIN
 À CASTELNAU-LE-LEZ, JACOU, JUVIGNAC, SAINT-DRÉZÉRY ET SAINT-GEORGES-D'ORQUES

EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN

DANS LES VILLES DE LA MÉTROPOLE

ENTRÉE LIBRE

Les deux artistes, tout nouvellement nommés à la tête du Ballet national de Marseille, ouvrent ce Festival 2015 avec leur première création pour les danseurs de l'institution phocéenne. À cette occasion, six danseurs issus d'ICKamsterdam, le centre chorégraphique qu'ils ont créé aux Pays-Bas, interpréteront des extraits de *De Soprano's* sur les places de Juvignac et de Jacou, puis six danseurs du Ballet national de Marseille danseront des extraits du *Corps du ballet national de Marseille*, à Castelnau-le-Lez, Saint-Georges-d'Orques et Saint-Drézéry.

DE SOPRANO'S (extraits)
 Les six danseurs d'ICKamsterdam donnent une nouvelle vie aux divas des opéras de Verdi.
Juvignac, Place du Soleil - Samedi 27 juin à 11h
Jacou, Parc Bocaud - Samedi 27 juin à 19h

LE CORPS DU BALLETT NATIONAL DE MARSEILLE (extraits)
 Avec six danseurs du Ballet national de Marseille
 Comment faire du ballet classique une aire de jeux, ou plutôt un champ de bataille, où l'individu et le groupe se rencontrent ?
Castelnau-le-Lez, Place de l'Europe - Dimanche 28 juin à 11h
Saint-Georges-d'Orques, Parc Courty - Dimanche 28 juin à 19h
Saint-Drézéry, Parc du Château - Lundi 29 juin à 19h



Le Corps du ballet national de Marseille © Alwin Poiana



De Soprano's © Alwin Poiana

LES GRANDES LEÇONS DE DANSE

COURS DE DANSE OUVERTS À TOUS

ENTRÉE LIBRE

Pour participer, munissez-vous de chaussures confortables, de votre curiosité et de votre envie de danser et laissez-vous guider par les chorégraphes du festival ou leurs danseurs qui vous emmèneront, l'espace d'une heure, dans un grand mouvement de danse.

Les dates et les horaires pouvant évoluer, inscrivez-vous à la newsletter du 35^e Festival pour vous tenir informés ou suivez-nous sur les réseaux sociaux (facebook, twitter).



DE GAUCHE À DROITE
2014 : Grandes leçons de danse données par Wayne McGregor sur la Place du Plan Cabanes, Boris Charmatz sur la Place du Nombre d'Or, Sharon Eyal sur le Parvis de la Mairie
© Etienne Perra

ISRAEL GALVÁN

Jeudi 25 juin, 10h
Montpellier - Parvis de la Mairie

EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN

Vendredi 26 juin, 10h
Montpellier - Place du Nombre d'Or - Antigone
Donnée par Emio Greco & Pieter C. Scholten

Vendredi 26 juin, 18h
Lavérune - Parc du Château
Donnée par Derek Cayla d'ICKamsterdam

TRAJAL HARRELL

Donnée par Stephen Thompson et Ondrej Vidlar
Samedi 27 juin, 10h
Montpellier - Parvis Buren du Musée Fabre

PHIA MÉNARD

Lundi 29 juin, 10h
Montpellier - Parvis du Pavillon Populaire
Esplanade Charles de Gaulle

DAVID WAMPACH

Mardi 30 juin, 10h
Montpellier - Place du Marché aux Fleurs

RAIMUND HOGHE

Donnée par Marion Ballester
Mercredi 1^{er} juillet, 10h
Montpellier - Place Dionysos - Antigone

BOUCHRA OUIZGUEN

Mercredi 1^{er} juillet, 18h
Castries - Cour du Château

Jeudi 2 juillet, 10h
Montpellier - Parc Rimbaud - Les Aubes

RACHID OURAMDANE

Vendredi 3 juillet, 10h
Montpellier - Esplanade de l'Europe

VA WÖLFL / NEUERTANZ

Donnée par les danseurs de la compagnie
Samedi 4 juillet, 10h
Montpellier - Place du Plan Cabanes - Figuerolles

FARRUQUITO

accompagné d'un musicien et d'un chanteur
Dimanche 5 juillet, 11h
Clapiers - Parc municipal Claude Leenhardt

BENOÎT LACHAMBRE

Lundi 6 juillet, 10h
Montpellier - Esplanade de la Musique
Beaux Arts

CHRISTIAN RIZZO

Donnée par Kerem Gelebek
Mardi 7 juillet, 10h
Montpellier - Parc Charpack - Port Marianne

FABRICE RAMALINGOM

Mercredi 8 juillet, 10h
Montpellier - Parc Clémenceau

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Donnée par Femke Gyselink et Tarek Halaby
Jeudi 9 juillet, 11h
Montpellier - Parvis de la Mairie



© Olivia Rochette, Gérard-Jan Claes

PROJECTIONS DANS LES MÉDIATHÈQUES DE LA MÉTROPOLE

Médiathèque Albert Camus à **Clapiers**
Mercredi 1^{er} juillet à 15h30

Médiathèque Françoise Giroud à **Castries**
Samedi 4 juillet à 11h

Médiathèque Jean Giono à **Péroles**
Samedi 4 juillet à 15h30

ENTRÉE LIBRE

RAIN (2012, 82')

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Réalisation : Olivia Rochette, Gérard-Jan Claes

En 2011, *Rain* est la première pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker à entrer au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris. Sous le regard attentif d'Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes, les danseurs de Rosas transmettent la chorégraphie à ceux choisis parmi la troupe pour cette aventure.

275

C'est le nombre d'événements gratuits (projections, rencontres, studios ouverts, ateliers de danse, grandes leçons, spectacles) organisés en 2014 par Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse, sur les places de Montpellier et dans les villes de la Métropole, pendant le festival.



EMIO GRECO PIETER C. SCHOLTEN

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE ET ICKAMSTERDAM



© Alwin Poiana

*création

EXTREMALISM

le corps en révolte / het lichaam in opstand

L'événement est de taille. Et le mot n'est pas exagéré tant il existe ici une éloquente concordance de chiffres, de dates et d'histoires. Tout d'abord, ce spectacle sera la toute première pièce des deux artistes depuis leur nomination en 2014 à la direction d'un des ballets les plus prestigieux de France. Ensuite, cette année sera celle de la célébration des vingt ans de créations de ce brillant duo italo-hollandais. Enfin, ce spectacle, une première française, ouvre le 35^e Festival Montpellier Danse, avec trente danseurs sur scène pour incarner "l'extrémisme", puissant concept dont s'emparent les deux artistes.

Virtuosité et maîtrise

Avant le concept, il y a l'histoire. Elle démarre à Amsterdam dans les années 90, Emio Greco, danseur italien en quête d'une nouvelle voie, rencontre Pieter C. Scholten, metteur en scène hollandais de théâtre hors circuit et dramaturge très porté sur le corps. Ensemble, ils créent un langage chorégraphique qui leur est propre, aussi perturbant que séduisant où virtuosité et maîtrise se frottent aux instincts et aux pulsions. L'extrémisme, fusion d'extrême et de minimalisme, est né. Il devient leur marque de fabrique, leur matière vive, leur manifeste.

Cris du corps

Le corps au centre des réflexions bien sûr mais surtout le corps en proie à son environnement, franchement en crise, souvent hostile. Vingt ans après leurs premières expérimentations, les corps ont changé, les deux artistes le reconnaissent. En perte de contact, en mutation, en réaction, perdition ou rébellion, cette création explorera "les cris du corps dans un paysage de crise". Une expérience passionnante. Id



© Alwin Poiana

EMIO GRECO PIETER C. SCHOLTEN

1996 : ils créent leur première œuvre, un solo, *Bianco*, premier volet d'une trilogie accompagnée d'un manifeste qui devient la base d'un nouveau langage : l'extrémisme.

À partir de 2002 : ils mettent en scène deux opéras.

2004 : ils mènent un projet collaboratif avec le compositeur Hanspeter Kyburz, concentré sur l'interaction entre la danse, la musique et l'électronique en temps réel.

2006 : ils créent *HELL* au Festival Montpellier Danse qui reçut de nombreux prix et qui est le premier volet d'une tétralogie inspirée de la *Divine Comédie* de Dante.

2009 : ils créent à Amsterdam le Centre International d'Arts Chorégraphiques (ICKamsterdam).

2014 : ils sont nommés directeurs du Ballet national de Marseille.

Ballet national de Marseille / ICKamsterdam

Concept et chorégraphie : Emio Greco et Pieter C. Scholten
Interprété par 30 danseurs du Ballet national de Marseille et d'ICKamsterdam
Dramaturgie : Jesse Vanhoeck
Sculpture lumineuse : Studio Stallinga
Lumière : Henk Danner
Costumes : Clifford Portier

Durée 1h
ballet-de-marseille.com
ickamsterdam.com

AGORA 1^{ère} série : 25 €
RÉDUIT 1^{ère} série : 28 €
PLEIN 1^{ère} série : 35 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} série : 15 €

GRANDES LEÇONS DE DANSE

DONNÉE PAR EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN
MONTPELLIER - PLACE DU NOMBRE D'OR - ANTIGONE
VENDREDI 26 JUIN À 10H

DONNÉE PAR DEREK CAYLA D'ICKAMSTERDAM
LAVÉRUNE - PARC DU CHÂTEAU
VENDREDI 26 JUIN À 18H

Rapport de forces

Entretien avec Emio Greco et Pieter C. Scholten

L'extrémisme, langage dont s'emparent Emio Greco et Pieter C. Scholten, mélange d'extrême et de minimalisme, est au centre de leur œuvre depuis vingt ans. Leur récente nomination à la tête du Ballet national de Marseille, créé par Roland Petit en 1972, devrait souffler un vent nouveau sur cette vénérable institution. Le danseur et le metteur en scène nous en disent davantage sur ce corps en révolte.

Cette première a-t-elle un goût particulier ?

EG : Évidemment. Montpellier est un point de référence, un temple de la danse contemporaine en France et en Europe avec un public toujours passionné. C'est la première du festival, l'ouverture. C'est aussi la première pièce que nous allons créer pour le Ballet national de Marseille, ensemble avec ICKamsterdam.

PCS : Oui car c'est aussi la première collaboration entre l'ICKamsterdam et le Ballet national de Marseille donc cela amplifie le projet. C'est très

C'est un commencement mais aussi un renouvellement, comme un film qui attendait ses suites.

excitant car c'est un commencement mais aussi un renouvellement, comme un film qui attendait ses suites.

Comment parvenez-vous à garder un équilibre dans ce concept ? Il n'y a pas un des côtés, extrême ou minimal, qui pourrait prendre le dessus ?

EG : La suprématie de l'un sur l'autre, on y pense. L'homogénéité aussi. On essaie de refuser cette idée d'équilibre car cette forme de consensus pourrait nous donner une sorte de stabilité, ce serait le risque de l'inertie. Nous, on cherche plutôt le déséquilibre qui provoque toujours des mouvements nouveaux pour aller plus loin.

PCS : Ce qui est intéressant, ce sont les frictions entre l'extrême et le minimal. Le fait d'être entre deux espaces. C'est une richesse et un fil rouge.

Pouvez-vous nous dévoiler quelques éléments de scénographie ?

PCS : Nous allons travailler avec une sculpture de lumière imaginée par Henk Stallinga, un artiste hollandais d'arts visuels. Elle sera testée dans un grand atelier à Amsterdam. La traduction de son titre est *réactions en chaîne*. C'est une structure ronde comme un globe qui fait un tour sur elle-même en 24 heures. C'est l'évocation du temps qui passe, des cycles : hier, aujourd'hui et demain. Mais cela n'a rien d'une rétrospective pour autant. On se sert du passé pour

donner une vision du futur. Dans nos spectacles, la lumière a une place très importante, tel un danseur. Il y aura 30 danseurs : 24 du Ballet national de Marseille et 6 d'ICKamsterdam. La lumière sera le 31^e danseur.

Aviez-vous déjà dirigé autant de danseurs et composé avec un tel groupe ?

EG : Oui, nous avons déjà créé des pièces pour les Ballets de Monte-Carlo ou le Ballet national de Hollande avec des ensembles de plus de trente danseurs. Cela nous intéresse beaucoup, ce corps social, ce rapport masse/individu. Cela crée une société en miniature et il y a de nombreuses formes à en extraire.

PCS : Par exemple, comment le corps est en train de se lier avec les nouvelles innovations technologiques. Tous ces sujets qui agitent notre société, la question des genres, la propagation des virus. Qu'est-ce qu'un corps peut dire sans se mettre dans une seule anecdote, un unique postulat.

Comment cela se transmet-il aux danseurs ?

EG : C'est la pratique. C'est un langage qui est déjà dans le corps et qui se manifeste et se connecte aux idées. Je ne dirais pas qu'il y a une méthode mais un long processus. Il y a une question de confiance aussi. Cela ne fait que six mois que nous avons pris nos fonctions. Et il y a de nombreux renouvellements, notamment des danseurs.



Le Corps du ballet national de Marseille © Alwin Poiana

Comment allez-vous fusionner votre compagnie l'ICKamsterdam et un Ballet national ?

PCS : Ce n'est pas une fusion. On déteste ce mot, que cela soit pour les structures ou les pratiques. On parle souvent d'interdisciplinarité mais on ne cherche pas une fusion de musique, de danse, de théâtre. On essaie juste de trouver une synchronicité. On l'a fait avec une version du *Boléro* de Ravel. Mais on ne danse pas sur le *Boléro*, on danse avec le *Boléro*. Alors, c'est une aventure qui démarre. Nous avons le potentiel et l'ambition de renforcer ces deux entités. Collaborer sans perdre nos identités et se renforcer.

EG : Il va y avoir des circulations artistiques et financières avec des coproductions, des projets qu'aucune

des deux structures ne pourrait supporter seule. Il va y avoir un temps de construction, d'échanges d'artistes, de soutien à l'émergence, aux jeunes talents, d'accueil en résidence. Quand nous avons créé ICK en 2009, nous nous sommes beaucoup inspirés du modèle des centres chorégraphiques français et c'est d'ailleurs étonnant d'être aujourd'hui à la tête d'un centre français, comme une boucle, avec cette même idée de découverte et de soutien à la création. ■

Ce qui est intéressant, ce sont les frictions entre l'extrême et le minimal. Le fait d'être entre deux espaces. C'est une richesse et un fil rouge.

*création

BOUCHRA OUIZGUEN

Ottof

La trajectoire de Bouchra Ouizguen a plus d'une fois croisé celle de Montpellier Danse qui fit découvrir au public *Madame Plaza* puis *Ha !*, deux créations de la chorégraphe marocaine. *Ottof* vient donc compléter cette "trilogie". Née à Ouarzazate, ayant passé une partie de son enfance en France, Bouchra Ouizguen a étudié en tant que soliste la danse traditionnelle orientale. Avec Taoufiq Izeddiou, elle est également à l'origine des Rencontres Chorégraphiques de Marrakech et d'Anania, une des premières compagnies de danse contemporaine dans son pays.

La fourmilière

Le processus chorégraphique de Bouchra Ouizguen est enraciné dans la culture beldia (du pays). *Ottof* la voit à nouveau réunir quatre femmes pour en découdre. *Ottof*, c'est la fourmilière "où chacune de nous mène un long processus d'ouvrière dans un combat qui parfois nous dépasse : nous portons, nous creusons, nous répétons, et nous suivons les paroles et les gestes des autres, à l'unisson, pour un combat, au-delà de nos êtres. Fatima, Halima, Fatna, Fatéma et moi, nous l'avons dans nos cœurs".

Un visage et un corps

Bouchra aime à dire qu'elle ne danse pas pour rien. "De nos liens les plus intimes à nos sœurs, à la mort, nous savons qu'au moment où nous choisissons de les raconter, c'est par et au-delà de nous que le geste, la parole servent". On connaît depuis la révélation *Madame Plaza* l'engagement de la chorégraphe pour un combat féminin. Par son approche du geste, son travail de la voix, Bouchra Ouizguen donne un visage et un corps aux combattantes de cette fourmilière. "Nous sommes ces fourmis à l'œuvre au quotidien". pn



BOUCHRA OUIZGUEN

Dès 1996 : elle est autodidacte et danseuse orientale, elle crée ses premières pièces expérimentales telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi*.

Depuis 1998 : engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale au Maroc.

2002 : fondatrice de l'association Anania avec Taoufiq Izeddiou.

2010 : fonde la Compagnie O, crée *Madame Plaza* au Festival Montpellier Danse et reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la SACD et le prix du syndicat de la critique.

Juin 2012 : crée *HA!* au Festival Montpellier Danse.

2014 : crée *Corbeaux* pour 17 danseuses à la Biennale Art In Marrakech.

2015 : crée *Ottof* au Festival Montpellier Danse.

Bouchra Ouizguen / Compagnie O
Chorégraphie : Bouchra Ouizguen
Chanteuses, danseuses : Bouchra Ouizguen, Kabboura Aït Ben Hmad, Fatéma El Hanna, Halima Sahmoud, Fatna Ibn El Khatyb
Création lumière : Eric Wurtz
Costumes, scénographie : Bouchra Ouizguen

Pour cette création, Bouchra Ouizguen est accueillie en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en juin 2015.



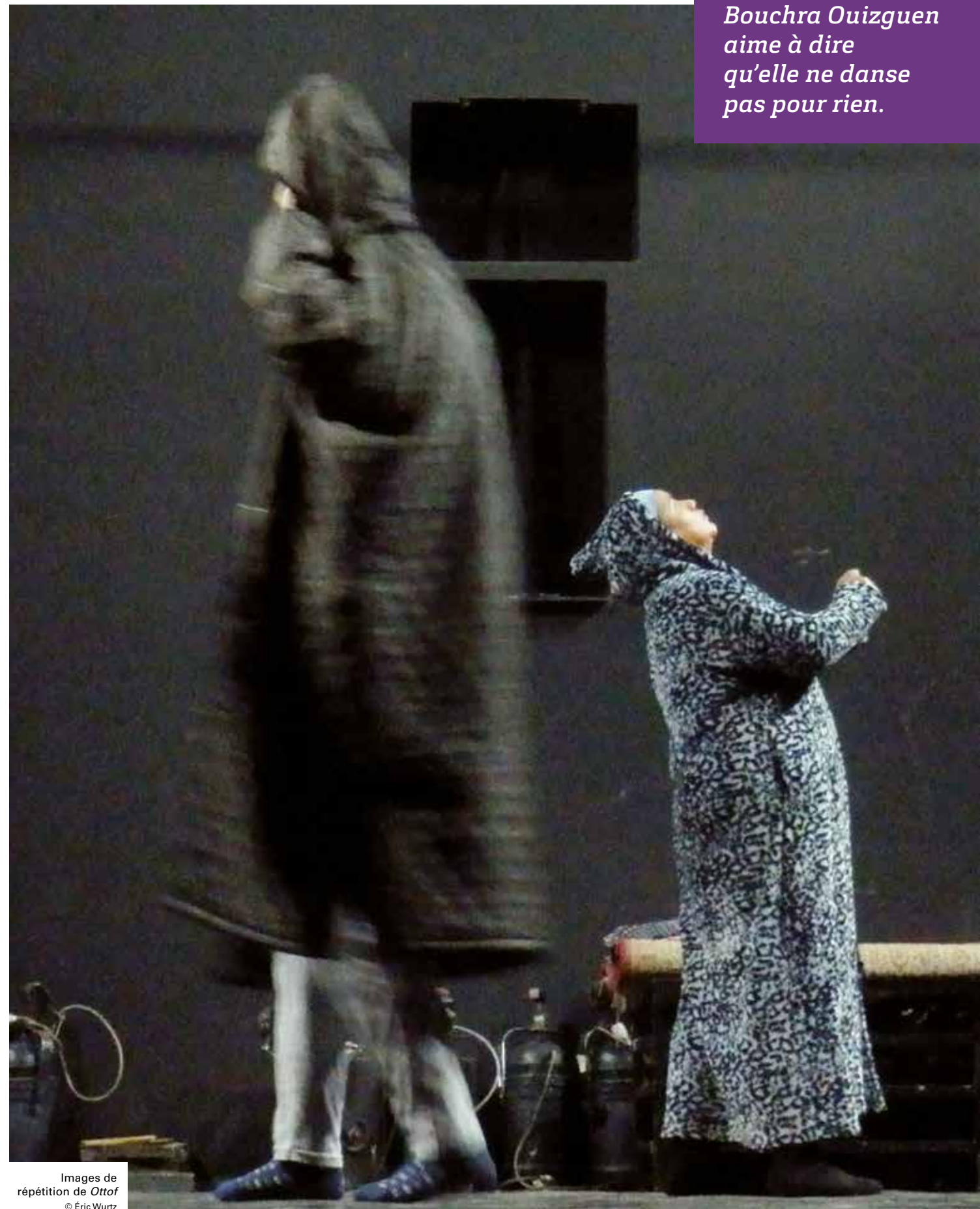
Durée 1h

AGORA 18 €
RÉDUIT 20 €
PLEIN 25 €

GRANDES LEÇONS DE DANSE

CASTRIES - COUR DU CHÂTEAU
MERCREDI 1^{er} JUILLET À 18H

MONTPELLIER - PARC RIMBAUD - LES AUBES
JEUDI 2 JUILLET À 10H



Bouchra Ouizguen aime à dire qu'elle ne danse pas pour rien.

Images de répétition de *Ottof*
© Eric Wurtz

*création

TRAJAL HARRELL

Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samourai

Dans un précédent spectacle, l'Américain Trajal Harrell imaginait avec une pointe d'ironie la rencontre des performeurs de la post-modern dance (Judson Church) avec les égéries du voguing. *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church - The Series* (2009-2013) fit l'effet d'une déflagration, culminant dans le grand format de la pièce *Antigone Sr.*, et installa Trajal Harrell sous la lumière. Cette approche qui faisait se télescoper danse contemporaine et underground queer était une première.

Une "rencontre" entre Dominique Bagouet et Tatsumi Hijikata

Autant dire que le nouveau projet porté par Trajal Harrell et des collaborateurs repérés est une surprise sans en être une. *Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samourai* (*The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*) imagine une "rencontre" entre Dominique Bagouet et Tatsumi Hijikata. Deux figures, qui à leur façon, ont redéfini ce que peut le corps en mouvement. Bagouet "enfant" de Montpellier, figure de proue de la nouvelle vague française. Hijikata fondateur du butô et de la contre-culture japonaise. "Deux légendes. Mais au-delà de leur prééminence artistique, il existe tant de mythes autour de leur vie. Pour moi, c'est une source d'inspiration pour développer une narration en scène", résume Trajal Harrell.

"L'histoire est pleine de trous et de lacunes et je travaille entre"

"Introduire aux mythologies de ces personnages et les dépasser est un autre défi". Pour autant, le chorégraphe n'envisage pas d'en faire une biographie à deux temps. "Je pars de l'imagination historique. L'histoire est pleine de trous et de lacunes et je travaille entre, pour dire surtout ce qu'est la passion pour l'art". Trajal Harrell a réuni pour *Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samourai* une "famille" de danseurs, dramaturge, éclairagiste et décorateur. À sa façon, entre référence historique et irrévérence assumée, Trajal Harrell dévie des voies toutes tracées, dans un style plein d'ébullition poétique. pn

Chorégraphie : Trajal Harrell
Avec : Trajal Harrell, Thibault Lac, Wei Ming Pak, Perle Palombe, Stephen Thompson, Christina Vassiliou, Ondrej Vidlar, et des invités surprise
Lumière : Stefane Perraud
Scénographie : Erik Flatmo
Son : Trajal Harrell
Costumes : Trajal Harrell et les interprètes
Dramaturgie : Gérard Mayen

Pour cette création, Trajal Harrell a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en mars et novembre 2014, février et avril 2015.



Durée 1h30
betatrajal.org

AGORA 18 €
RÉDUIT 20 €
PLEIN 25 €



TRAJAL HARRELL

Chorégraphe basé à New York, travaillant à l'international, en Europe, en Asie, en Amérique du Nord et du Sud.

Connu pour sa série de pièces intitulée *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*.

Plus récemment, il a créé la première partie d'un nouveau corps de travail qui examine la danse butô à travers la praxis théorique de la danse voguing, intitulé *Used, Abused, and Hung Out to Dry*, commissionné par le MoMA en 2013.

GRANDE LEÇON DE DANSE
DONNÉE PAR STEPHEN THOMPSON
ET ONDREJ VIDLAR

MONTPELLIER - PARVIS BUREN
DU MUSÉE FABRE
SAMEDI 27 JUIN À 10H

Image de répétitions prise lors d'une séance photo pour le New York Times Magazine
© Barbel Schmidt

PHIA MÉNARD

Belle d'Hier

*création

Le désir de se former aux arts, notamment la jonglerie, est né chez Phia Ménard en découvrant *Extraballe* de Jérôme Thomas, un des artisans du renouveau circassien en France. Phia Ménard n'a cessé depuis d'élargir ses horizons, étudiant la danse contemporaine ou le mime.

Injonglabilité Complémentaire des Éléments

L'interprète qu'elle était s'est métamorphosée en auteur, créant la compagnie Non Nova, invitant à ses côtés d'autres énergies. Sous le titre *I.C.E. (Injonglabilité Complémentaire des Éléments)*, Phia Ménard a initié à ce jour trois cycles : les Pièces de Glace comme *PPP* ou *Black Monodie*, les Pièces de Vent (*L'après-midi d'un Foehn* ou *VORTEX*) et enfin les Pièces de l'Eau et de la Vapeur. *Belle d'Hier* en est le point de départ. "Je suis d'une génération nourrie de révolutions inachevées. Celle d'une libération de l'être plus que d'une revendication de son égalité" affirme Phia Ménard.

Le prince charmant ne sera pas celui que l'on croit

Avec *Belle d'Hier*, l'artiste entend travailler sur la disparition d'un mythe, pas sa transformation. Ici le prince charmant ne sera pas celui que l'on croit. "Pour ce projet c'est la violence de la confrontation entre l'humain et la matière qui est importante pour donner la force dramaturgique et émotionnelle". Sur le plateau cinq "rageuses" déferont le mythe, allégeant leurs carapaces le temps d'un bal à la poésie débarrassée de mièvrerie. À moins qu'il ne s'agisse d'un champ de bataille. "Nous relèverons-nous ?" s'exclame Phia Ménard. *Belle d'Hier* a la beauté des songes éveillés. pn

Compagnie Non Nova
Idée originale : Phia Ménard
Dramaturgie et mise en scène :
Phia Ménard et Jean-Luc Beaujault
Création et interprétation : Isabelle
Bats, Cécile Cozzolino, Géraldine
Pochon, Marlène Rostaing,
Jeanne Vallauri
Composition sonore
et régie son : Ivan Roussel
Création lumière
et régie lumière : Alice Rüest
Création robes et costumes :
Fabrice Ilia Leroy

Durée 1h30
cienonnova.com

AGORA 1^{ère} SÉRIE 18 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 20 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 25 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} SÉRIE 15 €

GRANDE LEÇON DE DANSE
MONTPELLIER - PARVIS
DU PAVILLON POPULAIRE
ESPLANADE CHARLES
DE GAULLE
LUNDI 29 JUIN, 10H

Un bal à la poésie
débarrassée
de mièvrerie...



PHIA MÉNARD

1998 : fonde la compagnie Non Nova.

2008 : dévoile sa volonté de changer de sexe et fait prendre à son parcours artistique une nouvelle direction avec le processus I.C.E. (Injonglabilité Complémentaire des Éléments). Création de *PPP*, Pièce de Glace.

2011 : crée *VORTEX* et *L'après-midi d'un Foehn*, Pièces de Vent.

2015 : création de *Belle d'Hier*, première œuvre des Pièces de l'Eau et de la Vapeur.

Le prince charmant ne viendra plus !

Entretien avec Phia Ménard

C'est une *Belle d'Hier* au singulier que nous propose Phia Ménard même si cinq femmes se partagent les rôles. "Femme en devenir" comme elle aime le préciser quand elle évoque son changement de sexe, l'artiste ne souhaite pas aller trop vite dans sa transformation et surtout dans les thèmes qui lui sont chers. Elle s'attaque au prince charmant, mythe aussi désuet que synthétique pour mettre le geste là où cela fait du bien et du sens.

Pourquoi *Belle d'Hier* ?

C'est un clin d'œil à *Belle de Jour*, le film de Luis Buñuel adapté de Kessel. C'est aussi un clin d'œil au mot Belle qui évoque finalement que j'ai la volonté de détruire un mythe, celui du prince charmant.

Cette pièce s'inscrit-elle dans votre cycle de créations nommé *I.C.E* ?

Oui, c'est la suite de mes recherches sur les éléments. Il y a eu la glace

qui posait la question des transformations. Ensuite, le vent abordant l'érosion. Ici cela sera l'eau et la vapeur pour parler des illusions, de la dissolution des illusions.

Une dissolution, cela suggère que cela pourrait être la fin de ce cycle ?

Je ne sais pas encore quelle pourrait être la fin de ce cycle. La question est plutôt de savoir en quoi ce cycle est

pertinent. Je continue de m'interroger sur notre rapport à la matière, sur ce qui nous est plus proche au quotidien et sur ce qu'on oublie tous les jours. On oublie l'air qui est à chaque seconde de notre vie dans nos poumons, pareil pour l'eau. Et puis la vapeur, c'est aussi finalement ce qui en échappe, comme la sueur. Elle évacue nos toxines mais pas que cela. On y met certainement des doses de plaisirs et de souffrances. L'eau est là pour nous laver mais il faut aussi s'en débarrasser, d'une manière ou d'une autre.

Quelle sera ici votre manière de vous en débarrasser ?

La première chose, c'est que je ne suis pas sur scène, c'est un élément important. Depuis *VORTEX*, on associe souvent mes performances avec mon histoire personnelle alors que cela n'a souvent rien à voir. Cela m'intéressait de dire "ne me cherchez pas sur scène, je n'y suis pas !"

Ne pas apparaître, c'est pour mieux vous attaquer à la destruction de ce mythe ?

Oui, ce mythe du sauveur. J'ai vécu cette situation en tant qu'homme, d'être dans la peau de ce sauveur. Maintenant je le vis en tant que femme en devenir, dans la peau de celle qui est en position d'être sauvée. Alors, autant que ce soit les femmes qui aient la meilleure chance de s'exprimer. Cela a orienté mon choix des cinq interprètes. Cinq femmes aux parcours de vie différents. Avec

À force d'attendre d'être sauvée, on finit par mourir sans vivre quoi que ce soit.

elles, je vais créer une cellule de résistance, leur demander de dire, d'une manière assez sauvage : "c'est quoi cette connerie, que la femme doit être sauvée par l'homme ?" J'en ai plus qu'assez de ça, je ne pense pas être la seule. Et d'ailleurs, en quoi la femme a-t-elle besoin d'être sauvée ? Et si besoin est, n'est-elle pas capable de se sauver elle-même ?

Il n'y aura donc pas de prince sur scène ?

Non. Et plutôt que de dire, comme à une petite fille "ton prince viendra", on va attendre le prince. La première idée a été de congeler des robes de princesses et de les laisser se transformer en serpillières. Le point de départ est là : si je congelais les robes du bal du *Guépard* de Visconti, sans qu'il n'y ait de corps dedans, que se passerait-il quand on les décongèle ? À force d'attendre d'être sauvé, on finit par mourir sans vivre quoi que ce soit.

Aborder ce genre de mythe pose des questions politiques ?

Pour moi, le théâtre et l'acte de



© Jean-Luc Beaujault

danser sont des actes politiques, toujours. C'est un acte artistique mais au moment où il a du sens, il se défait du beau ou de l'apparence, il s'inscrit ainsi, comme un acte politique. Mais cela n'empêche pas, c'est important, que l'art ramène la politique sous sa dimension de beauté, de poésie, d'action, de beauté du corps, de sa virulence, de ce qui fait que l'être humain est si précieux. *Belle d'Hier* a un côté manifeste. Je sais qu'il y a des gens qui y verront tout autre chose et cela me rassure.

Vous cherchez à vous éloigner des questions de transformation du corps, des genres ?

Non, je continue de croire que nous ne sommes que des corps en transformation. Mes projets sont complètement liés à cela. J'ai quitté la société des hommes pour intégrer la société des femmes tout en pointant le fait que ces deux sociétés ne sont pas égalitaires et qu'il est toujours bon de le rappeler, sans arrêt. En tant que femme en devenir, pas encore totalement intégrée dans la communauté des femmes, j'ai préféré m'extraire.

Vous allez jouer à l'Opéra Comédie, avec ses grands escaliers, ses dorures, son grand lustre. C'est typiquement un décor où le prince charmant viendrait "sauver" une prétendante. Est-ce un choix de votre part ?

Je n'ai pas choisi ce lieu en particulier. On m'a fait plusieurs propositions et techniquement, c'est celui qui convenait. Mais c'est vrai que c'est très excitant d'aller détruire le mythe au milieu du château ! C'est peut-être jouer au cheval de Troie et je vous avoue que je me prépare à une sorte de jouissance de me retrouver à cet endroit pour les premières du spectacle. ■

C'est très excitant d'aller détruire le mythe au milieu du château !

DAVID WAMPACH

URGE

*création

Il existe différentes façons de s'inspirer du cannibalisme, sujet passionnant, fertile, mais aussi tabou. David Wampach va s'y frotter avec détermination. Connu pour ses pièces tout en contrastes, aussi savantes que cocasses, le chorégraphe explore le thème, dans son fond mais surtout dans ses formes de représentations plus actuelles.

Se presser

David Wampach a choisi le titre *URGE* pour ce qu'il évoque de l'urgence, dans les situations où il nous est demandé de nous hâter, de nous dépêcher, de nous précipiter. *URGE*, c'est aussi le mot anglais qui signifie tout simplement le désir, la pulsion. Désir cannibale, pulsion sexuelle, pulsion meurtrière. Manger l'autre, boire l'autre, et au passage, puiser dans sa force vitale par ingestion, absorption, incorporation. *URGE*, c'est aussi un bout de mot, comme un bout de corps qui irait se greffer à un autre : démiurge, thaumaturge, insurge, ou encore purge.

Se manger de désir

Au-delà des métaphores imagées sur nos corps et leurs appétences naturelles, c'est avant tout le désir qui aura ses gestes à dire, véritable intention du chorégraphe. Les danseurs se partageront les rôles et leurs énergies vitales. Les spectateurs seront invités à manger du regard et à découvrir cette pièce tout en métaphores, nourrie de mythes et de rites, et servie par des interprètes propulsés au-delà de nos limites. dw

Association Achles
Chorégraphie : David Wampach
Danse et jeu : Marie-Bénédicte Cazeneuve, Mickey Mahar, Lola Rubio, Tamar Shelef et 2 danseurs (en cours)
Assistant à la chorégraphie : David Marques
Son : Mikko Hynninen
Lumière : Minna Tiikkainen
Conseil artistique : Youness Anzane
Travail vocal : Dalila Khatir
Régie générale : Mathieu Morel

Pour la création de ce spectacle, David Wampach est accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en juin 2015.



Durée 1h
davidwampach.fr

**SPECTACLE DÉCONSEILLÉ
AUX MOINS DE 16 ANS**

**AGORA 18€
RÉDUIT 20€
PLEIN 25€**

GRANDE LEÇON DE DANSE
MONTPELLIER
PLACE DU MARCHÉ
AUX FLEURS
MARDI 30 JUIN À 10H

© Martin Colombet



© Martin Colombet

DAVID WAMPACH

Depuis 1999 : il multiplie les expériences, passant de la médecine à Montpellier (1999), à la formation ex.e.r.ce (2000) au Centre chorégraphique national de Montpellier, puis à l'école bruxelloise P.A.R.T.S. d'Anne Teresa De Keersmaeker (2001). Il participe également à la formation en culture chorégraphique proposée par Laurence Louppe (2004-2006).

2001 - aujourd'hui : il développe une démarche, emprunte des influences théâtrales et plastiques issues de son parcours, qu'il inscrit dans l'Association Achles. Auteur de nombreuses pièces créées aux Festival Montpellier Danse ou Uzès Danse, mais aussi d'un film (*RITE* en 2012), il creuse le sillon d'une recherche sans cesse en quête de nouvelles expérimentations et de nouvelles formes.

2011 : il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto.

Parallèlement, David Wampach est régulièrement sollicité pour intervenir dans des formations à travers le monde.

Une posture cannibale

Entretien avec David Wampach

Dans sa nouvelle pièce, David Wampach aborde un thème aussi sulfureux que dérangeant, le cannibalisme. Le chorégraphe se nourrit des mythes et des rites pour composer une pièce de groupe. Il nous explique la préparation de ce projet.

Vous avez construit tout un corpus autour de cette création...

Oui, j'ai démarré par une recherche anthropologique, sachant bien que ce ne serait pas la voie que je souhaiterais prendre in fine. J'ai rassemblé des textes, des photos, des peintures qui évoquent la question du cannibalisme dans l'histoire de l'art. Des peintures ont pu m'inspirer, comme celles de Goya, avec le tableau *Saturne dévorant un de ses fils*, ou les peintures de Félix Vallotton. Un des ouvrages qui a retenu mon attention est le *Manifesto Antropofago* de Manuel Oswald de Andrade, un auteur brésilien qui a écrit ce livre dans les années 20. Il disait que le colonialisme est une forme de cannibalisme, et je trouve très juste cette interprétation du

“Nous sommes tous des cannibales. Le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi-même, c'est encore de le manger”.

Claude Lévi-Strauss
(*Nous sommes tous des cannibales*, éd. Seuil, 2013)



© Martin Colombet

colonialisme... aller bouffer un territoire. Particulièrement dans ce cas précis où l'on parle du Brésil, avec ses tribus cannibales. Avec le *Manifesto Antropofago*, il y a eu tout un mouvement intellectuel, qui défendait le fait que les Brésiliens avaient créé leur propre culture, un mélange de culture européenne et sud-américaine. Avec cette idée de cannibaliser le colon cannibale.

Quelle est l'impulsion première qui vous a amené à traiter du cannibalisme ?

Le point de départ a été une exposition à la Maison Rouge à Paris, intitulée *Tous cannibales*, et cette phrase de Claude Lévi-Strauss, placée en exergue de l'exposition : “*Nous sommes tous des cannibales*.”

Le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi-même, c'est encore de le manger”. Je réalisais comment cela faisait sens dans la danse et son apprentissage, comment on peut sentir l'incorporation, l'assimilation du style d'un chorégraphe avec qui on travaille, de la même manière qu'on peut s'identifier à un groupe, ou à un partenaire de vie. On se fait cannibaliser, quand bien même on adhère ou pas.

Est-il question pour vous de représenter ces gestes extrêmes, à la limite du représentable justement ?

Il ne s'agit pas vraiment de ça. Je trouve juste intéressant de voir ce qui se passe quand on déborde, quand on sort du cadre. Cela me fait

penser à cette peinture incroyable de Francis Bacon, *Dune de Sable*, dans laquelle on peut voir une sorte d'aquarium rempli de sable qui fait étrangement penser à de la chair qui déborde du contenant, avec une flèche qui nous donne une direction. Ce qui m'intéresse, c'est cette prise de conscience des cadres, de ce qu'ils nous imposent, de manière positive ou négative, comment jouer avec, en sortir, y rentrer.

À cinq mois de la première et alors que les répétitions n'ont pas encore commencé, que parvenez-vous à “voir” ?

Ce qui est clair, c'est l'enjeu chorégraphique, qui se joue sur un rapport de groupe et les relations entre chacun. Comment des personnes à l'intérieur du groupe n'auront pas peur d'user de stratégies pour se défendre, pour ne pas se faire bouffer par l'autre ou par le groupe. Les portes d'entrée de ce projet seront de se jeter sur l'autre, de se défendre, de sauver sa peau, ou bien... de la perdre, pour ne pas dire de se faire dépecer : la chair crue, à vif. Ça pourrait ressembler à une chasse à l'homme. Le groupe sera une force mais pourra aussi provoquer la perte de l'individu. ■

france culture **C'EST POUR VOUS**
À MONTPELLIER SUR 97.8

**PARTENAIRE DE
MONTPELLIER
DANSE**

**CHAQUE SEMAINE
RETROUVEZ
L'ACTUALITÉ CULTURELLE
DANS LES ÉMISSIONS
DE FRANCE CULTURE**

écoute, réécoute et podcast
sur franceculture.fr



* SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JUIN À 20H
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

*création

ISRAEL GALVÁN AKRAM KHAN

TOROBACA

Akram Khan et Israel Galván ne pouvaient rêver plus belle offrande à leur public.

Leur rencontre a les contours d'une évidence. Akram Khan, le voyageur anglo-bengali qui concilie danse contemporaine occidentale et traditionnelle indienne, met en mouvement Sidi Larbi Cherkaoui ou Sylvie Guillem. Israel Galván, l'agitateur, a redonné au flamenco plus que des lettres de noblesse : la rage même.

Un concert de danse

Torobaca les réunit aujourd'hui dans une joute chorégraphique d'une rare force. Mais à aucun moment les deux artistes ne se livrent à une surenchère : il faut plutôt voir ici la volonté de remonter "aux origines de la voix et du geste". *Torobaca* est un

concert de danse - quatre musiciens et chanteurs accompagnent le duo - qui s'autorise tous les débordements à l'image de ce dialogue entre Galván et le percussionniste B C Manjunath ou de ce mano à mano entre Khan et Bobote. "La tradition est comme de l'oxygène le jour et la nuit du dioxyde de carbone", résume Akram Khan.

Le formidable portrait de deux des plus grands artistes de ce siècle

Torobaca est riche des influences du kathak indien à la virtuosité ensorcelante et du zapateado du flamenco et ses rythmes vibrionnants. *Torobaca* - qui peut s'entendre phonétiquement comme le Toto-vaca imaginé par le poète Tristan Tzara - est un voyage au long cours sur les confins de l'échange dansé. C'est également le formidable portrait de deux des plus grands artistes de ce siècle. Enfin *Torobaca* est une fête des corps païenne autant que sacrée : Akram Khan et Israel Galván ne pouvaient rêver plus belle offrande à leur public. pn

Créé et interprété par Israel Galván et Akram Khan
Musique arrangée et interprétée par David Azurza,
B C Manjunath, Bobote, Christine Leboutte
Conception lumière : Michael Hulls
Conception des costumes : Kimie Nakano
Son : Pedro León
Direction des répétitions : Jose Agudo
Direction technique : Sander Loonen

Durée 1h10
anegro.net
akramkhancompany.net

AGORA 1^{ère} SÉRIE 25 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 28 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 35 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} SÉRIE 15 €

GRANDE LEÇON DE DANSE
DONNÉE PAR ISRAEL GALVÁN
MONTPELLIER - PARVIS DE LA MAIRIE
JEUDI 25 JUIN À 10H



ISRAEL GALVÁN

Après avoir suivi son père dans les tablaos, intègre la Compañía Andaluza de Danza.

Dès le départ, en une dizaine d'années, il est couronné par l'obtention des prix les plus importants de la danse flamenco.

1998 : son premier spectacle *Mira ! Los zapatos rojos* fait l'effet d'une révolution dans le monde du flamenco.

Aujourd'hui : il est considéré comme le grand rénovateur de la danse flamenco.

AKRAM KHAN

Né à Londres dans une famille originaire du Bangladesh.

Monté très jeune sur les scènes de théâtre, il se tourne rapidement vers une carrière de danseur.

2000 : il fonde sa propre compagnie de danse à Londres et crée *Rush*.

Aujourd'hui : est devenu un des chefs de file de la danse contemporaine européenne, notamment grâce à une danse excessivement énergique et spectaculaire, fusionnant la tradition du kathak indien et la danse contemporaine occidentale.



Dans les coulisses de la création

La proximité des noms d'Akram Khan et Israel Galván sur une affiche, à elle seule, fait événement. Pour immortaliser ces moments, les deux artistes ont été suivis pendant les répétitions du spectacle par le photographe Jean-Louis Fernandez.

*création

RAIMUND HOGHE

Quartet

On ne présente plus Raimund Hoghe. Ou du moins Montpellier Danse ne le présente (presque) plus tant le chorégraphe allemand est un habitué. Une figure précieuse et familière que l'on remarque autant par ses absences que par ses exquises présences. Il revient cette année avec *Quartet*, une nouvelle création à son image ; pleine de délicatesse, d'érudition et de partage.

Valse à 4 temps

Il est désormais loin ce temps où il fallait "jeter son corps dans la bataille", puissante expression empruntée à Pasolini que Hoghe avait fait sienne. Cela fait maintenant plus de vingt ans que la bataille est gagnée et que le chorégraphe allemand, ancien dramaturge de Pina Bausch, ballade son corps différent, ses danseurs émérites et ses pièces minimalistes et apaisantes dans les quatre coins des mondes. Il collectionne les distinctions et s'en amuse souvent. Être "danseur de l'année" à 50 ans avec une bosse dans le dos, c'est plus qu'un pied de nez.

Pierres angulaires et petits cailloux

Après le solo *An evening with Judy*, ce *Quartet* lui permet de (re)faire des invitations, ici joliment honorées. Car ce sont ses danseurs préférés. Il n'a pas peur de l'annoncer et tant pis pour les autres. Deux femmes et deux hommes. Ornella Balestra, Marion Ballester, Emmanuel Eggermont et Takashi Ueno : des proches, des fidèles, pas loin d'une famille. Mais comme rien n'est jamais ordinaire chez Raimund, ils seront finalement sept, en comptant Raimund qui viendra comme de coutume ordonner et sublimer de simplicité ce petit ballet entre amis. La musique en sera la colonne vertébrale. La mémoire et les souvenirs, les pierres angulaires. Id



RAIMUND HOGHE

1980 à 1990 : il a été le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui a également donné matière à la publication de deux livres.

Depuis 1989 : il s'est attelé à l'écriture de ses propres pièces de théâtre qu'ont jouées divers acteurs et danseurs. Il travaille également pour la télévision.

1994 : il monte sur scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX^e siècle.

2001 à aujourd'hui : Il a reçu plusieurs prix, dont le "Deutscher Produzentenpreis für Choreografie" en 2001, le Prix de la critique Française en 2006 pour *Swan Lake, 4 Acts* dans la catégorie Meilleur spectacle étranger. En 2008, les critiques du magazine ballet-tanz le consacrent "Danseur de l'année".



Compagnie Raimund Hoghe
Conception, chorégraphie, danse et scénographie : Raimund Hoghe
Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte
Avec : Ornella Balestra, Marion Ballester, Emmanuel Eggermont, Takashi Ueno, Raimund Hoghe, Luca Giacomo Schulte et Yuta Ishikawa
Lumière : Raimund Hoghe, N. N.
Son : Pascal Gehrke

Pour cette création, Raimund Hoghe a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en septembre 2014.



Durée 3h
raimundhoghe.com

AGORA 18 €
RÉDUIT 20 €
PLEIN 25 €

Ornella Balestra dans la Cour de l'Agora
© Luca Giacomo Schulte

GRANDE LEÇON DE DANSE
DONNÉE PAR MARION BALLESTER

MONTPELLIER - PLACE DIONYSOS - ANTIGONE
MERCREDI 1^{er} JUILLET À 10H



Les danseurs de la Batsheva Dance Company dans *Sadeh21* d'Ohad Naharin (2013)
© Gadi Dagon

* MARDI 30 JUIN ET MERCREDI 1^{er} JUILLET À 20H
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

OHAD NAHARIN

BATSHEVA DANCE COMPANY

The baby, the ballerina and me *Le bébé, la ballerine et moi*

*création

Batsheva Dance Company
Chorégraphie : Ohad Naharin
Avec les 18 danseurs de la Batsheva
Dance Company
Lumière : Avi Yona Bueno (Bambi)
Costumes : Eri Nakamura
Assistants : Guy Shomroni,
Ariel Cohen
Avec le soutien du service culturel
de l'ambassade d'Israël

Durée 1h
batsheva.co.il

AGORA 1^{ère} SÉRIE 25 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 28 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 35 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} SÉRIE 15 €

Le titre du spectacle
est susceptible de changer.

*Un style unique
qui pénètre dans
la force des corps
pour en extraire
autant de sens
que de beauté.*

Montpellier a toujours eu un lien très étroit avec cette magnifique compagnie qu'est la Batsheva. Depuis la présentation de *Kyr* et *Arbos* en 1992, la compagnie est une invitée régulière de Montpellier Danse. À chaque fois, les spectacles d'Ohad Naharin marquent les esprits grâce à son inventivité sans cesse renouvelée ou à la virtuosité prodigieuse de ses danseurs. Depuis peu, la Batsheva Dance Company est l'hôte de marque des grandes scènes parisiennes, mais c'est à Montpellier qu'elle réserve la primeur de ses créations, notamment ce nouvel opus *The baby, the ballerina and me* que l'on découvrira cet été.

Gaga !

Le style d'Ohad Naharin est reconnaissable entre tous, c'est la griffe des artistes qui marquent leur époque. De chacune de ses pièces se dégagent une énergie débordante et une sérénité qu'il doit au Gaga, langage qu'il a inventé et transmis à ses danseurs, leur offrant une nouvelle approche du mouvement et une maîtrise de leur corps, mais aussi "une manière de penser le monde par la danse". Les adjectifs et les superlatifs qualifiant son travail ne manquent pas mais paraissent insuffisants tellement le fait d'assister à l'un de ses spectacles est une expérience particulière que chacun vivra selon sa propre situation.

Les yeux et l'esprit grands ouverts

Dans cette nouvelle pièce, le chorégraphe et ses dix-huit danseurs déploieront toutes les possibilités du Gaga, ce style unique qui pénètre dans la force des corps pour en extraire autant de sens que de beauté. Même si nous ne savons que très peu de choses sur ce spectacle dont la première représentation aura lieu en juin au Suzanne Dellal Centre de Tel-Aviv, nous pouvons être sûrs que les deux représentations de *The baby, the ballerina and me* seront parmi les grands moments de ce 35^e Festival. nb



© Maxim Waratt

OHAD NAHARIN

1974 : il commence à danser pour la Batsheva Dance Company, sous la direction de Martha Graham. Elle l'invite ensuite à rejoindre sa compagnie de New York.

1980 : il crée, avec son épouse Mari Kajiwara, sa propre compagnie à New York. Il chorégraphie aussi pour de grandes compagnies à travers le monde.

1990 : Ohad Naharin devient directeur artistique de la Batsheva Dance Company qu'il propulse dans une nouvelle ère grâce à sa vision futuriste, son langage chorégraphique unique et son mouvement révolutionnaire : Gaga.

Ohad Naharin est un des chorégraphes les plus importants de notre époque.



Sadeh21
(2013)
© Gadi Dagon

*création

RACHID OURAMDANE

Tenir le temps

Tout semble être allé très vite pour Rachid Ouramdane depuis la fin des années 90 qui voient la révélation de ce talentueux chorégraphe. En quelques pièces (*Des gens de passage, Au bord des métaphores, + ou - là*) son écriture s'impose. Rachid Ouramdane aime le récit, creuse parfois le filon de l'autobiographie. Ces dernières grandes pièces telles que *Polices, Sfumato ou Tout autour* étaient articulées autour d'événements historiques et politiques forts de témoignages.

Seize danseurs dans une spirale de gestes

Cet été, Rachid Ouramdane entend aborder les principes d'accumulation. *"J'imagine soumettre seize interprètes à une mécanique qui les dépasse faite d'actions rythmées, d'effets de mouvements-dominos, d'avalanches et de réactions en chaîne"*. On voit bien ce qui peut séduire un chorégraphe dans cette approche telle une spirale de gestes et de pas, un "engrenage" qui, sur le plateau, donne à voir un chaos scénique qui *"convoquera en creux une réflexion. Qui garde le contrôle de quoi dans la vitesse des sociétés d'aujourd'hui ?"*.

Rachid Ouramdane, au-delà de la répétition, utilise le canon et le leitmotiv, soit autant de "notions fondatrices" qui ont bouleversé le champ des arts. À ses côtés, un compositeur, Jean-Baptiste Julien, mettra en notes ce débordement des sens.

Un univers en mutation

Toujours à vif, Rachid Ouramdane ne cesse de capter les humeurs du temps, les bouleversements de notre monde. Une fois de plus, il se fait le sismographe d'un univers en mutation. La danse est alors l'instrument de (dé)mesure idéal. Et Rachid Ouramdane en signe une fois encore la ligne de fuite. pn

L'A.

Conception, chorégraphie :
Rachid Ouramdane
Composition originale :
Jean-Baptiste Julien
Avec Fernando Carrion,
Jacquelyn Elder, Annie Hanauer,
Alexis Jestin, Lora Juodkaite,
Arina Lannoo, Sébastien Ledig,
Lucille Mansas, Yu Otagaki,
Mayalen Otondo, Saïef
Remmide, Alexandra Rogovska,
Ruben Sanchez, Sandra Savin,
Leandro Villavicencio,
Aure Watcher
Lumière : Stéphane Graillot
Costumes : La Bourette
Assistante chorégraphique :
Agalie Vandamme
Construction décor :
Sylvain Giraudeau

Pour cette création, Rachid Ouramdane a été accueilli en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en janvier 2015.



Durée 1h
rachidouramdane.com

AGORA 18 €
RÉDUIT 20 €
PLEIN 25 €

GRANDE LEÇON DE DANSE
MONTPELLIER
ESPLANADE DE L'EUROPE
VENDREDI 3 JUILLET, 10H

Toujours à vif,
Rachid Ouramdane
ne cesse de capter
les humeurs du temps.



© Dorian Tordjman

RACHID OURAMDANE

1996 - 2007 : il co-dirige la compagnie Fin Novembre avec Julie Nioche, et collabore avec les artistes Emmanuelle Huynh, Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Catherine Contour, Christian Rizzo, Jeremy Nelson, Alain Buffard.

2007 : il fonde la compagnie L'A. avec laquelle, par un minutieux travail de recueil de témoignages et par l'art de la scène il tente de contribuer à des débats de société. Aujourd'hui, il oriente sa recherche vers une écriture chorégraphique basée sur des principes d'accumulation pour de grands ensembles.

Emporté par la foule

Entretien avec Rachid Ouramdane

Mi-janvier. Studio Cunningham / Agora. Rachid Ouramdane entre en résidence pour sa prochaine création qui sera jouée à quelques mètres, au Théâtre de l'Agora. Après seulement quelques jours de travail, il expose ses intentions et raconte la genèse de ce projet.

À cinq mois de la première de cette création, pouvez-vous nous dévoiler son contenu ?

Les points de départ de la plupart de mes pièces sont de simples constats de ma vie quotidienne qui ont besoin d'être dits autrement, des choses qui m'énervent et que j'ai envie de tordre. C'est un peu comme cela que j'utilise la danse et c'est même pour ça que je suis artiste, pour m'ancrer dans le monde réel. Pour beaucoup de gens, dès que l'on parle d'art ou de danse, il y a ce supplément d'âme, ces choses un peu déconnectées du monde. Alors que pour moi c'est une façon de me plonger dans le monde.

Quelles sont les effets de cette immersion ?

J'ai longtemps travaillé sur la politique du témoignage, des spectacles à la frontière entre la danse et le documentaire, alors qu'ici je reviens uniquement sur la danse, le mouvement. Cela avait commencé avec *Polices* qui était un de mes premiers projets de foules, avec des non-danseurs, de la spontanéité, des gestes bruts. Je m'attache autant aux singularités de chacun qu'à ce qui génère des foules. C'est une chorégraphie brouillonne, allusive, une façon de créer une saturation, un

chaos scénique par l'accumulation, de gestes, de personnes. C'est très saturé et à l'intérieur de cela s'organisent des sections, des danses. On fait des expériences dans ce sens-là, des effets kaléidoscopiques de répétitions du geste.

L'espace scénique est primordial quand on travaille sur des mouvements de groupes ?

Quand on visite les lieux, c'est difficile de faire des choix alors que l'on a juste des intuitions et des pressentiments. Cette pièce repose sur des effets cinétiques. Il ne faut pas s'attacher aux détails, des aspects qui pourraient polir ou gommer. On a envie de volume et d'éloquence et en même temps de pouvoir zoomer. Avoir de la grandeur mais rester à échelle humaine, garder de la suspension et de la délicatesse.

C'est votre première fois au Festival Montpellier Danse ?

C'est vrai. Nous avons joué en saison mais pas l'été. Montpellier Danse est un festival de création. Il y a souvent des décalages entre le moment où votre projet se prépare, parfois trop tôt ou trop tard. On m'a souvent dit : "pourquoi tu n'es pas à Montpellier ?" Cela se fait cette année. Je ne sais pas si nous sommes en train de rattraper le temps perdu mais j'apprécie les échanges et les enjeux, sans pièce écrite, sur un simple moteur de la création. C'est très plaisant d'avoir cette confiance.

Alors comment Tenir le temps ?

C'est une pièce qui va aller très vite avec des accumulations, des structures complexes, des cadences

Je m'attache autant aux singularités de chacun qu'à ce qui génère des foules.

et des corps presque malmenés. Pour montrer à quel point les corps sont capables de s'adapter aux contextes, absorber les crises et les pertes de contrôle, tout ce que l'on subit sans s'en rendre compte.

Il existe un théâtre documentaire. C'est un champ que vous cherchez à explorer aussi avec la danse ?

J'ai déjà travaillé sur des archives, par exemple avec Sonia Chiambretto sur *Polices*, une de mes dernières pièces qui s'inscrit dans la tradition des poètes objectivistes, des auteurs qui écrivent en s'inspirant des articles de presse, des archives préfectorales, du matériel que l'on réutilise même pour de la fiction. La danse peut se rapprocher du théâtre documentaire. L'art donne à voir différentes versions de faits qui sont connus par tous. Il n'y a pas une histoire, il y a des histoires. Il y a l'histoire officielle, la réalité des faits et ensuite comment elle impacte, touche et devient la réalité de chacun. Et comment devant un même événement on embrasse la diversité des uns et des autres.

Ces faits, cherchez-vous à vous en défaire ou à en jouer ?

Il y a forcément une base identitaire, constitutive de qui je suis. Je suis issu de parents qui ont connu la colonisation et l'immigration. Tu vas à l'école, on te donne une version de l'histoire de la France et

tu en découvres une autre quand tu rentres à la maison. Alors vient cette sensibilité de tenter de tordre le cou à un discours officiel, de chercher la faille, un autre point de vue tout en accordant autant d'importance à ces cas particuliers, sur cette réflexion entre le modèle dominant et les identités dites minoritaires. C'est cela qui m'interroge.

Cette pièce pourrait changer sa forme en fonction de l'actualité des mois à venir ?

Il y a des pièces qui témoignent de leur époque, qu'il ne faut pas toucher et doivent rester dans un contexte. D'autres, au contraire, peuvent être plus molles et ont besoin d'une mise à jour. Mais ce qui donne l'essence d'une œuvre ce n'est pas que sa production. C'est sa réception, l'endroit de rencontre. Je cite souvent Godard qui dit que le sens d'une image c'est 50% de celui qui l'a filmée et 50% de celui qui la reçoit. L'art n'est pas figé, il se déplace et se redéfinit en fonction des époques. ■

La danse peut se rapprocher du théâtre documentaire. L'art donne à voir différentes versions de faits qui sont connus par tous. Il n'y a pas une histoire, il y a des histoires.

CHRISTIAN RIZZO

I.C.I - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

Sakinan göze çöp batar *C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé*

Récemment nommé à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier, Christian Rizzo sera l'invité de ce Festival 2015 avec une de ses pièces les plus touchantes. Ce solo, créé en 2011 pour le danseur turc Kerem Gelebek, est une évocation de l'existence et de l'exil, sans poncif et avec une splendeur concise.

Transmission et procuration

"Ce solo est né du désir de me remettre à danser". Voilà pour l'intention. Rapidement, Christian Rizzo se rend compte que sa place dans ce projet n'est pas sur scène. Il se tourne alors vers Kerem Gelebek, danseur turc qu'il a rencontré en 2007 et qui, depuis, est régulièrement invité dans ses créations. Le chorégraphe reconnaît dans sa silhouette, ses postures et ses gestes, un possible double incarné. Ce troublant mimétisme devient alors matière à expériences. Évidences des reflets, jeux de miroirs, pensées cognitives, face à face des corps : le solo se transforme en laboratoire d'émotions.

Migrations et vagabondages

C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé traduit le signe d'une méfiance exagérée envers nos destins. Cette drôle d'idée qu'à force de craindre le pire, il finit par arriver. Sur scène, Kerem Gelebek dévoile, petit à petit, méticuleusement, les quelques traces d'une histoire pétrie d'exil. Des scories qui tiennent dans un simple bagage, auxquelles on s'attache pour ne pas se perdre. Une boîte de bois ou un sac à dos d'où sortent des objets et des messages. Une plante verte, des livres abîmés ou une paire de chaussettes. Et des lettres pour former des mots en majuscules... Ici et ensemble. Une fois déballées, le danseur oublie ses attaches pour s'ouvrir corps et âme dans des solos vifs et percutants. La danse prend corps. La beauté se charge du reste. **ld**

I.C.I - Centre chorégraphique national
de Montpellier Languedoc-Roussillon
Conception, chorégraphie,
scénographie : Christian Rizzo
Interprète : Kerem Gelebek
Lumière : Caty Olive
Régie générale et lumière :
Jean-Michel Hugo ou Érik Houllier

Durée 55 minutes
ccnmlr.com

AGORA 14 €
RÉDUIT 16 €
PLEIN 20 €



© Marc Domage

CHRISTIAN RIZZO

1996 : il fonde l'association fragile et présente des performances, objets dansants et pièces chorégraphiques en alternance avec d'autres projets ou commandes pour l'opéra, la mode et les arts plastiques.

Depuis 1996 : il est l'auteur de plus d'une trentaine de productions. Il enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

2007 à 2012 : il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille.

2013 : il reçoit le prix Chorégraphie SACD 2013 pour *d'après une histoire vraie*.

2014 : il reçoit le Grand prix du Syndicat de la critique et est nommé Officier des Arts et des Lettres.

2015 : Christian Rizzo succède à Mathilde Monnier à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon.

© Marc Domage



*Évidences des reflets,
jeux de miroirs,
pensées cognitives,
face à face des corps :
le solo se transforme
en laboratoire
d'émotions.*

GRANDE LEÇON DE DANSE
DONNÉE PAR KEREM GELEBEK
MONTPELLIER - PARC CHARPACK - PORT-MARIANNE
MARDI 7 JUILLET À 10H

VENREDI 3 ET SAMEDI 4 JUILLET À 20H
OPÉRA COMÉDIE

VA WÖLFL

NEUER TANZ

CHOR(E)OGRAPHIE: JOURNALISMUS kurze Stücke

Personnage inclassable de la scène allemande, VA Wölfl est une énigme à lui tout seul. On sait de l'homme qu'il a étudié à Salzbourg avec le peintre Oskar Kohoschka puis qu'il a suivi une formation de photographie avec Otto Steinert à la Folkwangschule d'Essen, haut lieu de la danse allemande. VA Wölfl collabore avec Krisztina de Châtel, Wanda Golonka, Hans Kresnik, Françoise Mort, Werner Nekes ou Yuri Vamos. NEUER TANZ est créé en 1986 à Düsseldorf. Voici donc pour les faits avérés.

Une page blanche à colorer

Pour ce qui est de ses créations, VA Wölfl semble s'autoriser toutes les libertés proposant des spectacles performatifs pas si éloignés d'installations ou d'expositions d'art contemporain. D'ailleurs, l'équipe opte la plupart du temps pour un décor blanc qui n'est pas sans rappeler le White Cube des galeries. "Mais je vois surtout cela comme un page blanche que je peux colorer" nous affirma-t-il un jour. Dans ses pièces, on trouve un catalogue assez ahurissant de propositions qu'elles soient chorégraphiques (pointes comprises), plastiques (armes factices), musicales (guitares électriques et Schubert pour ce CHOR(E)OGRAPHIE: JOURNALISMUS kurze Stücke qui s'adapte selon les villes qui l'accueillent).

Une création à géométrie variable

"L'important c'est toujours d'essayer ce que nous n'avons jamais fait auparavant. Après tout, si vous venez passer 1 heure 30 à voir nos créations, il vaut mieux que ce ne soit pas tout à fait du temps perdu", commente VA Wölfl non sans humour noir. CHOR(E)OGRAPHIE: JOURNALISMUS kurze Stücke, attendu à Montpellier, est en constante évolution réunissant des performeurs en phase avec l'esprit iconoclaste de VA Wölfl. Une création à géométrie variable gorgée de danse, de théâtre et de musique. Et pas si éloignée du Gesamtkunstwerk (œuvre d'art totale), synthèse de tous les arts. NEUER TANZ ou le futur en mouvement. pn

NEUER TANZ

Chorégraphie : VA Wölfl
Avec Alfonso Bordi, Marion Flor, Montse Gardó Castillo, Petr Hastik, Nicholas Mansfield, Kristin Schuster, Yuki Takimori, Sergey Zhukov ou Maki Masamoto, Kristian Schäfer ou Ludwig Abraham, Marco Wehrspann ou VA Wölfl

Durée 1h30 à 2h30
neuertanz.com

AGORA 1^{ère} SÉRIE 18 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 20 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 25 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} SÉRIE 15 €

GRANDE LEÇON DE DANSE

DONNÉE PAR LES DANSEURS DE LA COMPAGNIE

MONTPELLIER - PLACE DU PLAN CABANES - FIGUEROLLES
SAMEDI 4 JUILLET À 10H

L'important
c'est toujours
d'essayer ce que
nous n'avons
jamais fait
auparavant.



VA WÖLFL

VA Wölfl travaille
avec NEUER TANZ.
NEUER TANZ travaille
à Düsseldorf.

Sélection de chorégraphies :

LEITZ, dem Nachlass verfallen

BALLET N°5, TO DANCE

BY THE NOSE

RCA

EVE OHN E

Elepsie

Matale

ADIEU À DIEU

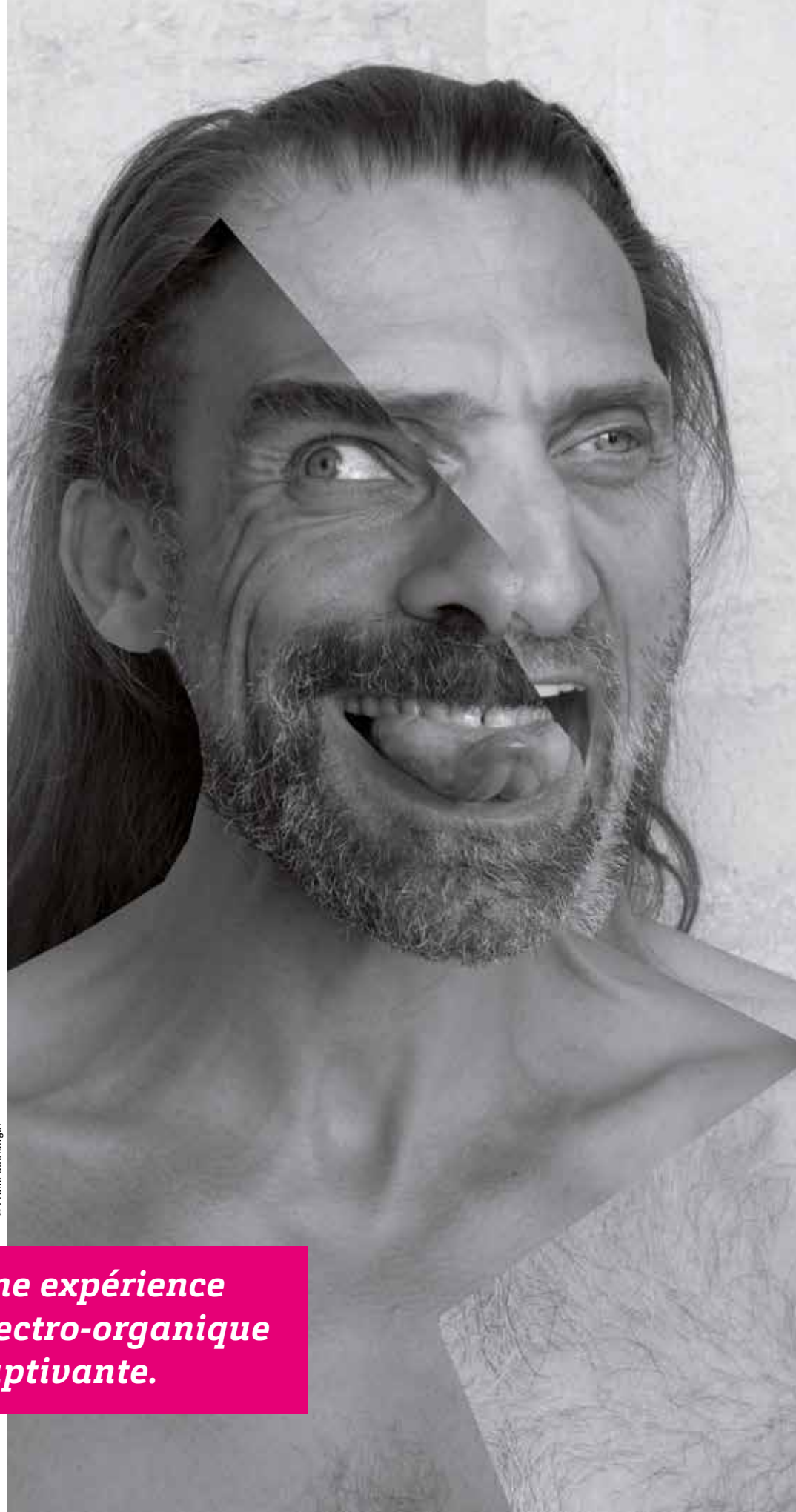
Winged Nightmare left wing

Greenspan Aktentasche

Revolver

Das Chrom + & Du

12... im linken Rückspiegel auf
dem Parkplatz von Woolworth



© Frank Boulanger

**Une expérience
électro-organique
captivante.**

* VENDREDI 3 ET SAMEDI 4 JUILLET À 22H
THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / GRAMMONT

BENOÎT LACHAMBRE

1985 : il découvre l'improvisation et le releasing dont l'exploration kinesthésique du mouvement vient fortement imprégner son travail de composition chorégraphique.

1996 : il fonde sa propre compagnie, Par B.L.eux, à Montréal et crée plus de 17 œuvres, participe à plus de 20 productions extérieures et reçoit 25 commandes chorégraphiques.

2013 : Benoît Lachambre reçoit le Grand prix de la danse de Montréal, récompensant l'ensemble de sa carrière et plus spécifiquement sa dernière création *Snakeskins*.

Depuis 20 ans : il a acquis une grande notoriété en tant qu'enseignant. Sur scène, son travail de recherche de "l'hyperéveil" des sens passe par la mise en valeur du geste dans un contexte et dans un espace vivant.

FABRICE RAMALINGOM

1988 à 1993 : il danse dans toutes les pièces de Dominique Bagouet et, à la mort du chorégraphe, devient membre fondateur des Carnets Bagouet, cellule de réflexion et de transmission des œuvres du chorégraphe disparu.

1993 à 2002 : il fonde avec Hélène Cathala la compagnie La Camionetta. Ensemble, ils chorégraphient 11 pièces.

2006 : il fonde sa propre compagnie : R.A.M.a, avec laquelle chaque projet est l'occasion de s'ouvrir à d'autres médiums. Auteur de plus d'une dizaine de pièces comme autant d'espaces ouverts, Fabrice Ramalingom est également réputé pour son engagement dans la transmission et la pédagogie.

BENOÎT LACHAMBRE FABRICE RAMALINGOM

Hyperterrestres

Cela fait plus de vingt ans que Benoît Lachambre et Fabrice Ramalingom se croisent, s'invitent, collaborent. Mais restait cette envie d'aller plus loin. Ils seront donc tous les deux sur le plateau pour cette création commune que sera *Hyperterrestres*. Un duo qui coule presque de source entre ces deux danseurs. Le Français Fabrice Ramalingom s'est formé chez Bagouet et, depuis, collectionne les rencontres exploratrices. Le Québécois Benoît Lachambre, chorégraphe et performeur, fouille inlassablement depuis des années les périphéries sensorielles du corps et de son langage non verbal. Cette association a un fort parfum de laboratoire.

Hypersonore

Un duo certes mais aussi un troisième homme sur le plateau : Hahn Rowe, architecte sonore reconnu avec lequel Lachambre a partagé en 2006 un prestigieux Bessie Award pour la pièce co-créée avec Meg Stuart, *Forgeries, Love and Other Matters*. Le musicien new-yorkais qui a collaboré avec David Byrne, Yoko Ono ou Antony & The Johnsons, interviendra en direct, capturant, malaxant et composant avec les bruits, les sons et les voix des deux danseurs. Une part d'improvisation certaine pour une expérience électro-organique captivante.

Métamorphose et rayonnement

C'est avec ces mots que les deux chorégraphes ont tenté, au début, de distinguer leurs forces dans cette création. La métamorphose pour Ramalingom, le rayonnement pour Lachambre. Pour finalement renoncer : "Il fallait écrire un seul mot pour définir notre ligne de travail commune sur cette pièce. On se rend compte que l'on parvient à partager nos singularités". Comme une part de résistance qui cède face à l'annonce d'une fusion. Id

***création**

Par B.L.eux / R.A.M.a

Chorégraphie, interprétation :
Benoît Lachambre, Fabrice Ramalingom
Scénographie : Emmanuelle Debeusscher
Composition et performance musicale live : Hahn Rowe
Assistant dramaturge : Matthieu Doze
Coach vocal : Su-Feh Lee
Lumière : Maryse Gautier
Direction technique : Romain de Lagarde
Costumes : Alexandra Bertaut

Pour cette création, Benoît Lachambre et Fabrice Ramalingom ont été accueillis en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, en février et mars 2015.



Durée 1h15
parbleux.qc.ca
rama.asso.fr

AGORA 18 €
RÉDUIT 20 €
PLEIN 25 €

GRANDES LEÇONS DE DANSE

DONNÉE PAR BENOÎT LACHAMBRE
MONTPELLIER - ESPLANADE
DE LA MUSIQUE - BEAUX-ARTS
LUNDI 6 JUILLET À 10H

DONNÉE PAR FABRICE RAMALINGOM
MONTPELLIER - PARC CLÉMENTEAU
MERCREDI 8 JUILLET À 10H

La danse des sons

Entretien avec Fabrice Ramalingom et Benoît Lachambre

Il y aura deux duos dans cette édition 2015. Aussi différents que marquants. Alors qu'Israel Galván et Akram Khan vont accoler racines et empreintes, Benoît Lachambre et Fabrice Ramalingom chercheront la fusion des corps avec une pièce tellurique et extrasonore. Le Canadien et le Français nous livrent les premiers échos d'une pièce tout en résonance.



© Frank Boulianger

Comment devient-on "hyperterrestre" ?

FR : D'abord en essayant de travailler des espaces ou des endroits qui pourraient sembler "ovni-ésque". Aller vers l'extraordinaire et puis revenir sur terre. Dès le début, nous avons voulu explorer un univers de science-fiction. Mais plus nous sommes allés vers cette exploration, plus nous nous sommes rendus compte que nous étions très terrestres finalement. Alors est venue cette idée d'un fantastique ordinaire.

C'est la première fois que vous vous associez au sein d'une même pièce dans un duo. C'était une page blanche à remplir où il y avait des évidences, des pistes ?

FR : On se connaît depuis 1994. Dès nos premières collaborations, nous nous sommes vite aperçus que nous avons beaucoup de points communs. Au niveau de la physicalité mais aussi des endroits qui étaient vraiment très distincts pour l'un et pour l'autre. Une première fois, Benoît m'a invité sur sa pièce,

Lugares Comunes. Je l'ai convié ensuite sur une performance. Mais ce n'était pas suffisant. Il restait cette envie d'être à deux sur un plateau et d'aller plus loin.

BL : Nous avons déjà travaillé sur le langage inventé. Cette idée de communiquer quelque chose que l'autre ne peut pas comprendre mais qu'il reçoit et sur lequel il réagit. C'est comme un transmetteur d'intention. On est parti de ça. Comment avoir du commun dans nos corps. Comment le trouver et créer une dimension.

Vous parlez de langages et de sons. Quelles seront leurs réalités sur scène ?

BL : Il y aura un travail vocal et en direct. Parfois amplifié avec des micros, parfois simplement organique. C'est presque un faux duo puisqu'il y aura un musicien avec nous sur scène. Sa place est primordiale. Il se nomme Hahn Rowe, un artiste très talentueux avec lequel j'ai déjà collaboré sur plusieurs de mes spectacles. Il capte

C'est presque un faux duo puisqu'il y aura un musicien avec nous sur scène.

Dès le début, nous avons voulu explorer un univers de science-fiction. Mais plus nous sommes allés vers cette exploration, plus nous nous sommes rendus compte que nous étions très terrestres finalement. Alors est venue cette idée d'un fantastique ordinaire.

nos sons pour ensuite les restituer en les modifiant, en les trafiquant ou pour les mettre en musique. Il travaille aussi sur l'électro-acoustique et les recherches de fréquences.

Vous êtes en recherche d'une sorte de mutation ?

BL : On va jouer sur l'aspect des corps en jonction, en transformation, toujours avec cette présence de nos voix qui vont chercher des distorsions sonores.

FR : Pour nous c'est évident qu'il y a une mobilité dans le corps. Elle n'est jamais stable, hypermobile. Dans le travail de danse, c'est toujours incroyable comment on arrive à pouvoir être conscient de ses déplacements, de ses modifications, de ses changements. Nous allons essayer de la transmettre aux spectateurs. ■



FARRUQUITO

Pinacendá

Le flamenco est souvent une histoire de famille. On ne saurait mieux dire à propos de Farruquito qui s'apprête à éblouir Montpellier Danse. Petit-fils de Farruco, une légende à lui tout seul, fils de la danseuse Rosario Montoya Manzano (La Farruca) et du chanteur Juan Fernández Flores, Farruquito est un enfant de la balle. On imagine pourtant le poids écrasant de ces figures dans un parcours apparemment tout tracé. Farruquito n'a pas perdu de temps, montant sur scène à l'âge de 5 ans.

Vitesse et virtuosité, élégance et force

A la disparition de Farruco en 1997, c'est au jeune soliste qu'il reviendra d'incarner ce flamenco fier de ses traditions, de ses racines. Celui qui avait créé son premier spectacle *Raíces Flamencas* à 15 ans reprend le flambeau. Il y a un style Farruquito qui embrasse vitesse et virtuosité, élégance et force. Sa danse est aussi à l'image de l'Andalousie, sa terre. *Pinacendá* en est l'essence même. Traduction du nom Andalousie en dialecte gitan, *Pinacendá* est un voyage à travers les différentes provinces andalouses.

À chacune une couleur, un souffle, une nuance. Farruquito rend ici hommage à sa terre ancrant la gestuelle dans un paysage qui l'a vu naître.

Une calligraphie tout en rythme

Avec ce solo, accompagné de quatre chanteurs et cinq musiciens, il y a la fierté d'un peuple souvent ostracisé en Espagne même. Son grand-père dira un jour à Farruquito : "*Tu dances, c'est comme ça*". Il n'a jamais oublié. Dans cette création présentée à la dernière Biennale de Séville, il y a des scènes inoubliables comme celle qui voit Farruquito danser sur une large table ronde, ses partenaires assis tout autour. Dans l'espace du théâtre, son corps s'inscrit telle une calligraphie tout en rythme. La venue de Juan Manuel Fernández Montoya -Farruquito donc- avec *Pinacendá* tout juste auréolé du grand prix Giralddillo de danse 2014, devrait marquer les esprits. pn

GRANDE LEÇON DE DANSE

CLAPIERS - PARC MUNICIPAL
CLAUDE LEENHARDT
DIMANCHE 5 JUILLET À 11H

Direction artistique, chorégraphie, danse :
Farruquito (Juan Manuel Fernández Montoya)
et deux danseurs invités
Chant : La Mari (Ana Vizarraga),
La Fabi (Fabiola Pérez), Zambullo (José Manuel Doya), David de Jacoba (David Maldonado)
Guitare : Román Vicenti, Carlos de Jacoba (Carlos Maldonado)
Percussion : El Piraña (Israel Suárez)
Flûte : Juan Parrilla (Juan Fernández Gálvez)
Violon : Thomas Potiron

Durée 1h30
farruquito.eu

AGORA 1^{ère} SÉRIE 25 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 28 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 35 €
TARIF UNIQUE 2^{ème} SÉRIE : 15 €

***Pinacendá* est un voyage
à travers les différentes
provinces andalouses.**



FARRUQUITO

Déjà sur les planches de Broadway à l'âge de 5 ans, il présente son premier solo à 8 ans, joue dans un film de Carlos Saura à 12 ans et crée *Raíces Flamencas*, son premier spectacle à 15 ans.

Depuis toujours, Farruquito et sa famille dansent sur les scènes du monde entier : Espagne, États-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie... En 2001, son passage à New York est remarqué, on dit de lui qu'il est "*le plus grand artiste ayant foulé le sol de la Big Apple en 2001*".

Jusqu'à aujourd'hui, sa carrière est couronnée de succès, de prix et de reconnaissances venant de toutes parts.

Aller et retour

Entretien avec Farruquito

Le petit-fils de l'immense Farruco a beau être un des plus grands danseurs de flamenco puro de ce nouveau siècle, il reste un homme de 33 ans à l'humilité non feinte qui tient avant tout à transmettre sa pratique et sa passion. Juan Manuel Fernández Montoya, alias Farruquito, nous parle de sa danse, de ses évolutions, des racines, de la famille. De sa conception d'un genre qu'il revigore avec majesté.

Il y a quelques années, au sujet de votre grand-père, vous avez déclaré que "c'était un maître et que vous n'étiez encore qu'un apprenti". C'est toujours le cas aujourd'hui ?

Totalement. Mais d'une façon générale, je pense que nous sommes toujours en train d'apprendre. Mon grand-père me disait souvent "tu ne dois pas chercher à danser comme moi, je suis là pour ça ! Trouve ta propre expression". Par exemple ce week-end, je suis en Belgique pour donner des cours. Et je me rends compte que j'apprends aussi de mes élèves. C'est ce qu'il y a de plus beau. On n'apprend pas que de ses maîtres. Certes, il y a la technique, la musique, les pas, mais ce qui est primordial reste de sentir son for intérieur et ce qui vit au fond de soi. L'un ne va pas sans l'autre.

Quelle est la part d'improvisation dans vos spectacles ?

Le flamenco n'est pas simplement une danse mais aussi une réunion. Dans ma famille, on célébrait très souvent des événements, des fêtes d'une manière très spontanée. C'était totalement improvisé et sans préparation. On poussait les tables, on dansait et on chantait. J'ai grandi là-dedans. J'ai beaucoup appris au cours de ces fêtes. Mon goût de l'improvisation vient de là.

Que pensez-vous des mélanges et des fusions du flamenco avec d'autres danses ? De ces nouvelles directions expérimentées par certains artistes depuis quelques années ?

Évoluer et mélanger sont deux choses différentes. On peut évoluer dans un genre et l'explorer tout en restant dans son cœur. On peut toujours découvrir ou redécouvrir des formes, une musicalité nouvelle, une manière de se déplacer ou d'occuper la scène. Je suis d'accord avec toutes les combinaisons qui peuvent exister. Mais ce qui me dérange personnellement, ce sont ceux qui font des mélanges avant de maîtriser la base. Il doit y avoir du respect. Il faut que cela garde la sonorité du flamenco, que cela sente flamenco, qu'il y ait l'odeur. Si tu ne respectes pas le langage, la soleá ou l'alegría entre autres, cela devient une escapade, on sort du terrain, du cadre.

Ce spectacle *Pinacendá* s'inscrit dans cette recherche d'un flamenco qui se renouvelle ?

C'est d'abord un parcours et un voyage. *Pinacendá* signifie Andalousie en caló, un dialecte gitan. Au fil de ce parcours, on évoque huit thèmes, un par province. J'essaie de transmettre l'idée que oui, nous pouvons évoluer, montrer

un flamenco moderne tout en conservant notre identité. Que chaque spectateur, connaisseur ou néophyte, puisse distinguer un palo d'un autre. Simplement ça. J'aime l'idée qu'une personne qui va venir me voir puisse ressentir des choses intimes sur moi-même.

Parlons de votre style alors. Il est souvent défini comme rapide, percutant ou frénétique. C'est naturel ou cela se travaille ?

On me pose souvent cette question : "Quel est votre style, sa définition ?". Je ne sais jamais quoi répondre. Cela veut peut-être dire qu'il est naturel. C'est une recherche permanente et constante. À chaque fois que je monte sur une scène, je ne sais jamais comment je vais danser. Bien sûr, il y a toujours des pas, des choses qui sont définies. Mais le véritable développement se fait au moment où j'entends le chant et la guitare. C'est à ce moment que je sens la vibration, comme une forme de libération.

Je vais venir avec mon cœur pour le remettre au public.

Est-ce un parcours collectif ou une histoire personnelle que vous allez nous raconter ?

Je suis jeune et comme je vous le disais, je continue à apprendre. J'insiste là-dessus. Donc c'est un simple point de vue. C'est un voyage vu de ma perspective, de ma petite fenêtre.

Vous avez découvert très jeune l'atmosphère du music-hall et du cinéma, dès 5 ans à Broadway, à 12 ans chez Carlos Saura. Ce sont des univers que vous allez continuer à explorer ?

J'ai un très beau projet de film en ce moment, à San Francisco, sur l'enseignement et la philosophie du flamenco mais je ne peux pas encore trop en parler. Je suis fasciné par le 7^e art qui est une autre façon de transmettre des sensations. C'est une expression qui m'a attiré dès mon plus jeune âge.

C'est la première fois que vous venez à Montpellier Danse ?

Je ne connais pas la ville et je suis enchanté de venir y jouer. Je sais qu'il y a beaucoup d'amateurs et une grande communauté gitane. Je vais venir avec mon cœur pour le remettre au public. Je suis très impatient. ■



*création

Humain trop humain
et Montpellier Danse 2015 présentent

LUIS GARAY

AVEC HTH & CO

Cocooning

C'est une des plus mordantes découvertes de cette 35^e édition. Repéré et proposé par Rodrigo García, directeur du Centre dramatique national de Montpellier, Luis Garay, chorégraphe colombien installé en Argentine est peu vu en France. Il investira le plateau du Théâtre la Vignette pour la première création in situ de la compagnie hTh & co. Performeur et scrutateur des intonations corporelles contemporaines, on peut s'attendre à une proposition hors norme.

Un état auquel on voudrait revenir

En explorant la question de la physicalité, Luis Garay s'intéresse cette fois à l'ennui. Au-delà de l'impression passagère, l'ennui est envisagé comme un potentiel scénario politique, un état auquel on voudrait revenir.

Dans cet état d'ennui profond, on repense le monde, on redéfinit les concepts de travail et de temps. *"Je crois que nous nous ennuyons réellement, comme si nous partions à la dérive vers l'oubli"*, confie Luis Garay.

Le vide comme opportunité

Ne pas savoir où aller, que faire, qui être, que dire, où regarder... peut-être ce vide devient-il une opportunité ? Une réflexion qui est le point de départ de cette nouvelle

création, pour laquelle Luis Garay s'associe avec les comédiens de Rodrigo García, comédiens qu'il ne connaissait pas auparavant. Le "cocooning", c'est l'idée de revenir à l'intérieur, de se cacher aussi. Une attitude d'autant plus significative en écho à la fièvre actuelle des images numériques, des réseaux sociaux et de leurs effets sur les personnes et les corps. À la recherche d'un abri dans ce monde connecté et saturé de téléphones portables... Peut-on "cocooner" ensemble ?

Luis Garay se joue des formes et des corps pour tenter de créer ce cocon, entre atmosphère confortable et nouveau terrain de jeu. cg

Conception, mise en scène : Luis Garay
Avec les comédiens d'hTh & co :
Gonzalo Cunill, Nuria Lloansi, Juan Navarro

Durée 1h30
luisgaray.hotglue.me

AGORA 14 €
RÉDUIT 16 €
PLEIN 20 €

*L'ennui est envisagé
comme un potentiel
scénario politique,
un état auquel
on voudrait revenir.*



LUIS GARAY

Après des études de danse en Finlande, en Colombie et en France, il vit et travaille en Argentine depuis 2000.

2011 : il dirige la Litoral National University Dance Company, et les programmes de résidence Outras Danças, Funarte à Porto Alegre et LOTE1 à Sao Paulo.

Auteur de 11 pièces, il est régulièrement invité dans plusieurs festivals et théâtres en Europe, en Amérique Latine et en Asie.

© Yusuke Hashimoto



"Depuis mon arrivée au CDN de Montpellier en janvier 2014, nous avons établi une étroite collaboration avec Montpellier Danse. Lorsque Jean-Paul Montanari m'a suggéré de faire quelque chose ensemble pour le Festival 2015, nous avons pensé que c'était une occasion magnifique pour nous embarquer ensemble dans un projet rassemblant nos performeurs et un chorégraphe à peine connu en Europe : Luis Garay. C'est ainsi qu'est né Cocooning. C'est la première création de la troupe permanente d'hTh & co avec un metteur en scène invité."

Rodrigo García

© Rodrigo García

MAGUY MARIN

BiT

Maguy Marin a fait de sa sagacité un oxygène. Alors qu'elle vient d'emménager au centre d'art ramdam, son nouveau port d'attache et de création dans la banlieue lyonnaise, la chorégraphe propose *BiT*, barnum tonitruant rodé sur les routes depuis l'automne dernier. Une nouvelle pièce aux multiples portes. Entrouvertes ou franchement dégonnées. Comme toujours chez Maguy Marin, colères et poésies se tutoient avec harmonie. C'est un art. Et c'est le sien.

"Technonique" des plaques

D'abord la musique, omniprésente. De la techno en l'occurrence. Musique de transe et d'abandon du corps dans la masse. L'expression "Clubbed to death" est connue jusqu'à un titre de film. Avec cette idée effroyable que l'on pourrait mourir d'épuisement en dansant sur une piste de danse, entouré de 1000 personnes sans qu'aucune ne s'en rende compte. Maguy Marin joue avec cela. Cette incongruité moderne où l'on danse ensemble, côte à côte, mais seul, finalement. Vivre ensemble ? La question est à peine dissimulée. Reste à savoir comment. Ou comment re-apprendre ? Avec cet art du décalage, très osé.

*Cette incongruité
moderne où
l'on danse ensemble,
côte à côte, mais seul,
finalement.*

That's All Folks !

Les six danseurs font des rondes, des farandoles, usent de rudiments folkloriques, des pas de sardane catalane, de sirtaki grec, entre autres déviations. Des danses de groupes et de contacts même via un seul doigt. C'est à la fois incongru et captivant. Mais cela va plus loin, évidemment, qu'un simple effet de décalage. Tout n'est pas à raconter. Maguy Marin est experte pour empiler les unes sur les autres, des strates de sens qui se révèlent aux regards de chacun : la sexualité, la politique, la domination, le goût des autres et l'amour propre. Une certaine image de la danse. Id

Compagnie Maguy Marin

Conception : Maguy Marin
en étroite collaboration avec les
interprètes et Mayalen Otondo
Interprètes : Ulises Alvarez,
Kais Chouibi, Laura Frigato,
Daphné Koutsafti, Cathy Polo,
Ennio Sammarco
Direction technique et lumière :
Alexandre Béneteaud
Musique : Charlie Aubry
Éléments de décors et accessoires :
Louise Gros, Laura Pignon
Réalisation des costumes : Nelly
Geyres assistée de Raphaël Lo Bello
Son : Antoine Garry ou Loïc Goubet
Régie plateau : Albin Chavignon
Dispositif scénique : la compagnie
Maguy Marin
Merci à Louise Mariotte pour son aide

Durée 1h
compagnie-maguy-marin.fr

AGORA 1^{ère} SÉRIE 18 €
RÉDUIT 1^{ère} SÉRIE 20 €
PLEIN 1^{ère} SÉRIE 25 €
TARIF UNIQUE 2^e SÉRIE 15 €



MAGUY MARIN

1978 : elle remporte
le Concours de Bagnolet.

1980 à 1990 : elle continue ses
recherches à la Maison des Arts
de Créteil.

1985 : le Centre chorégraphique
national de Créteil et du Val-de-
Marne voit le jour. Elle en est la
directrice.

1987 : elle rencontre Denis
Mariotte et amorce une colla-
boration décisive qui ouvre le
champ des expériences.

1998 : elle s'installe au Centre
chorégraphique national à
Rillieux-la-Pape, avec la néces-
sité de reprendre place dans
l'espace public.

2011 : elle quitte le CCN de
Rillieux-la-Pape pour s'installer
à Toulouse, ville qui accueillera
pour un court temps cette nou-
velle aventure.

2015 : elle quitte Toulouse
pour s'installer au centre d'art
ramdam, à Sainte-Foy-lès-Lyon :
un lieu activé depuis 17 ans par
une association qui propose
aux artistes des résidences, de
la formation et des ouvertures
publiques.

The place to *BiT*

Entretien avec Maguy Marin

Après l'atemporel *May B* qu'on a pu revoir au Théâtre de l'Agora au cours du Festival 2013, Maguy Marin revient à Montpellier avec *BiT*, nouvelle création en forme de grande ronde virevoltante cachant derrière une danse collective joyeuse une pensée critique sur notre époque. Rencontre avec une artiste qui n'est jamais là où on l'attend.



Quel est le point de départ de *BiT* ?

La question du rythme. Les danseurs ont travaillé sur leur capacité à se détacher d'un tempo commun. Il fallait résister à la puissance du groupe. Le travail a été long et difficile.

Pourquoi difficile ?

Dotés d'une oreillette, les interprètes dansent sur des rythmes différents, en décalage avec une autre musique de fond qui est celle qu'entend le public. C'est un défi technique pour les danseurs. Et qui nous permet, en même temps, d'explorer cette question : comment peut-on agir ensemble sans se fondre complètement dans le courant général, majoritaire ?

Comment cela se traduit-il sur scène ?

On est parti de la marche, la chose la plus simple. Les moments partagés par les six danseurs alternent avec d'autres où chacun évolue à sa propre cadence. Cela crée des décalages surprenants pour le spectateur. Nous avons épuré les mouvements au maximum pour ne préserver que des traces.

En quoi la musique a-t-elle influencé la danse ?

On a longtemps travaillé en silence, avec des métronomes. Puis le compositeur Charlie Aubry est arrivé et un jour il a passé un morceau de techno pure, qui a dégagé une

Il faut résister à l'appel du succès et du divertissement facile, pour garder un discours critique sur l'époque.

énergie folle chez tout le monde. On a composé dessus une farandole qui unit les danseurs. Par contraste avec la façon dont les gens dansent en boîte : côte à côte mais seuls, au fond.

Qu'en est-il de la scénographie ?

En réalité on a recyclé les murs du décor de *May B*. Ils sont posés sur des échafaudages constituant sept pentes fortement inclinées. Dans ce décor il y a des trous, des niches, où l'on se hisse et tombe sans cesse, c'est un motif récurrent. Tout s'est fait de façon empirique : nous avons combiné la musique, la danse et le décor simultanément.

Les danseurs de votre compagnie vous accompagnent depuis longtemps...

Oui, c'est très important. Il y a une grande confiance et une vraie complicité entre nous. On part d'un terreau informel et tout s'articule très vite, en rebondissant sur les propositions de chacun. On choisit une direction ensemble.

Entamez-vous ici un nouveau cycle de travail ?

Oui. Par contraste avec *Salves* ou *Nocturnes* qui sont des pièces fragmentées, je renoue avec une continuité dans la forme. Pour *BiT*, je n'ai pas souhaité découper la

danse avec des noirs ou des silences. D'ailleurs, je n'ai pas été au bout de ce travail, je vais le creuser autrement. J'envisage une pièce où les individus seraient ensemble, physiquement en contact, mais séparés par des contradictions...

Qu'en est-il de l'aspect politique de *BiT* ?

Cette pièce souligne la question de la vie ensemble, de l'attention à l'autre, mais sans se perdre soi-même. Elle interroge aussi le rapport à la femme et à la sexualité. Il y a une forme d'innocence dans la danse qui se trouble à l'instant où le sexe arrive.

Vous-même, tentez-vous de défier la marche du monde ?

Oui, bien sûr. Quand on voit là où on essaie de nous entraîner... D'une façon globale, le collectif peut être terriblement absorbant, et c'est alors très difficile de porter une parole contradictoire. Cela déborde largement le cadre de mes pièces et vise le contexte général dans lequel on vit. Il faut résister à l'appel du succès et du divertissement facile, pour garder un discours critique sur l'époque.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur *May B*, votre pièce emblématique que vous avez jouée encore récemment ?

Je la vois avec tendresse. Elle a porté beaucoup de danseurs et d'histoires depuis sa création, des gens que je

ne vois plus, d'autres qui ont fait un sacré parcours... C'est une pièce fondamentale dans mon travail, qui sert comme un établi. Lorsque je veux savoir si je peux travailler avec un nouveau danseur, on aborde cette pièce et je vois tout de suite si l'on va s'entendre. ■

Comment peut-on agir ensemble sans se fondre complètement dans le courant général, majoritaire ?

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Golden Hours
(As you like it)

*création

Rosas
Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Créé avec et interprété par : Aron Blom, Linda Blomqvist, Tale Dolven, Carlos Garbin, Tarek Halaby, Mikko Hyvönen, Veli Lehtovaara, Sandra Ortega Bejarano, Elizaveta Penkova, Georgia Vardarou, Sue-Yeon Youn
Musique : Brian Eno, *Another Green World* (1975)
Arrangements : Carlos Garbin
Conseil artistique : Ann Veronica Janssens
Conseil dramaturgique : Bojana Cvejić
Lumière : Luc Schaltin
Costumes : Anne-Catherine Kunz
Assistante artistique : Femke Gyselink

Durée 2h10
rosas.be

AGORA 25 €
RÉDUIT 28 €
PLEIN 35 €

GRANDE LEÇON DE DANSE
DONNÉE PAR
FEMKE GYSELINCK
ETTAREK HALABY
MONTPELLIER
PARVIS DE LA MAIRIE
JEUDI 9 JUILLET À 11H

Golden Hours est un des titres de l'album *Another Green World*, paru en 1975, du musicien anglais Brian Eno. Une période charnière où le producteur et claviériste de Roxy Music s'éloigne du rock pour s'immerger dans des compositions plus abstraites, labellisées par la suite ambient music. Anne Teresa De Keersmaeker et sa compagnie Rosas prennent possession de ce fragment pop pour construire une pièce tout en nuances. Saisissante et pénétrante.

Le passage du temps

Dire que la musique est au centre de la recherche de la chorégraphe belge, c'est dire que le corps a besoin de nourriture pour vivre et s'exprimer. Ce n'est pas la première fois qu'elle s'inspire de sonorités dites populaires, dans le sens noble du terme. Avec le jazz de Miles Davis dans *Bitches Brew* en 2003 ou le millésimé *White Album* des Beatles dans *The Song* en 2009. Plus coutumière d'inspirations musicales classiques voire savantes, cette direction vers des territoires plus alcalins sont des respirations et des balises dans la construction de son œuvre : "C'est une musique légère, imbibée d'humour absurde tout en dévoilant une mélancolie qui me touche". Et nous aussi.

Improvisations

Connue et appréciée pour sa rigueur chorégraphique quasi architecturale, on pourrait être surpris par les intentions de cette nouvelle pièce pour l'expérimentation de l'improvisation. Elle y donne, plus que jamais, une place essentielle. Dans la forme mais surtout dans la réflexion. Ou comment fixer et "ciment" la liberté des corps qui dansent dans une écriture. Onze jeunes danseurs et danseuses sont en charge de cette ambivalence coordonnée. Entre pas de marche pondérés et explosions imprévisibles. Le tout sur la boucle de cette chanson de Brian Eno dont un des couplets nous scande : "Vous seriez surpris par mon degré d'incertitude". Id



© Anne Van Aerschot

Un fragment pop
pour construire
une pièce tout
en nuances.

Accords et conflits

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker
Propos recueillis par Bojana Cvejić, musicologue



© Anne Van Aerschoot

Anne Teresa De Keersmaeker et Brian Eno

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

1982 : après des études de danse à Mudra à Bruxelles, et au Département Danse de la New York University School of the Arts, elle crée sa première pièce *Fase, four movements to the music of Steve Reich*.

1983 : elle fonde sa compagnie Rosas qui fait référence à la pièce *Rosas danst Rosas*.

1985 : elle présente deux programmes au Festival Montpellier Danse et devient une invitée régulière.

1995 : Rosas et la Monnaie s'associent pour mettre en place une structure de formation internationale, P.A.R.T.S. ou "Performing Arts Research and Training Studios". Nombre d'anciens élèves sont devenus des danseurs et chorégraphes de renom en Europe et ailleurs.

Jusqu'à aujourd'hui : elle crée de nombreuses pièces qui remettent sans cesse en cause les fondements de son propre travail. Elle est une chorégraphe majeure.

Votre nouvelle création porte le titre d'une chanson de Brian Eno, *Golden Hours*, extraite de *Another Green World*, le dernier album de rock qu'il a réalisé avant de se tourner vers l'ambient music. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir cette chanson pour votre nouveau spectacle ? Où commence la création de *Golden Hours* ?

Mon intérêt pour cette musique date de la période de *Zeitung* (2008). Je me souviens avoir demandé à Alain Franco, le pianiste et dramaturge musical avec lequel j'avais collaboré pour cette pièce : "Quelle autre bonne musique, à part Bach ?" et Franco m'avait répondu : les Beatles. C'est ainsi que pour *The Song* (2009), j'avais choisi pour support le *White Album* des Beatles. *The Song* se concentrait sur la relation entre mouvement et son. Comment sonne un mouvement corporel ? Lorsqu'on danse en silence, y aurait-il une musique qui émerge du mouvement dansé proprement dit ? Et pourquoi les danseurs ne feraient-ils pas la musique eux-mêmes ? Cette création était une sorte de laboratoire, mais aussi une nouvelle étape significative dans le développement de mes outils chorégraphiques. En premier lieu, "marcher" : logique d'organisation du mouvement dans le temps et l'espace - dont j'ai tiré le principe "comme je marche, je danse" (*my walking is my dancing*). Et en second lieu, "parler" : logique des relations sociales entre les corps en mouvement, dont je déduis le principe "comme je parle, je danse" (*my talking is my dancing*). Je devrais ajouter qu'au moment de choisir la musique pour *The Song*, j'avais déjà pensé à l'album *Another Green World*, parallèlement aux Beatles. J'ai longuement balancé entre les deux, me demandant si je devais faire une

chorégraphie sur *The White Album* ou sur *Golden Hours*. J'ai finalement opté pour les Beatles, en réservant *Golden Hours* de Brian Eno pour plus tard.

Eno prétend travailler comme un peintre, un bricoleur plus qu'un musicien, qui traite le studio comme un instrument. Vous, au contraire, vous êtes une chorégraphe systématique, avec un net penchant pour la structure et la rigueur. Qu'est-ce qui vous retient si particulièrement dans cette chanson de Brian Eno ?

Nous sommes avec cette chanson aux premières heures de la pop électronique, à la limite de l'ambient music, et j'adore cette approche un peu "low-fi" de la technologie, cette touche d'amateurisme. C'est une musique légère, imbibée d'humour absurde. Elle dévoile un penchant mélancolique qui me touche. Eno m'a expliqué comment il recherchait une musique qui puisse encore parler à l'émotion, sans plus dépendre d'aucune histoire ni d'aucune personne en particulier. Sa mélodie, sa couleur, et leur manière de s'articuler aux paroles, semblent le fruit d'une inspiration qui aurait surgi au sommet d'une montagne, ou sur quelque iceberg. Ce type d'expressivité charrie de multiples strates d'expérience vécue, cachées sous les mots, en attente de multiples interprétations.

Outre le morceau *Golden Hours* d'Eno, vous structurez également le spectacle en utilisant une pièce du répertoire théâtral. Est-il important de révéler de quelle pièce il s'agit, de quelle intrigue et de quels personnages ?

Pas du tout ! Cette pièce me sert surtout d'outil chorégraphique pour composer un ensemble de mouvements, plutôt

abstrait, où j'approfondis le principe "comme je parle, je danse". Dans *Golden Hours*, c'est sur trois niveaux que nous transposons les mots en mouvements. D'abord, comment "parler" le mouvement, lorsque chaque mot se traduit par un mouvement ou un pas ? Ensuite, s'il est vrai que chuchoter n'est pas crier, comment la dynamique d'un discours façonne-t-elle l'énergie du mouvement ? Et enfin, s'il est vrai que les mots expriment des pensées, des idées et des images, comment ces pensées entraînent-elles de la danse ? Comment la pensée "s'incorpore-t-elle" dans le mouvement ?

Chez les danseurs, on perçoit un autre désir de mouvement que lorsqu'ils sont conduits par une relation formelle à la musique.

Plus je m'appuie sur le principe "comme je parle, je danse", plus je comprends l'importance de l'intention dans la genèse du mouvement. Nous rejoignons l'idée extrême-orientale selon laquelle c'est toujours l'intention qui est première, puis l'énergie, et en troisième rang seulement la forme, c'est-à-dire le mouvement physique comme tel. Ici, j'explore de manière quasi chimique les relations entre danseurs, les accords et conflits.

Le groupe de *Golden Hours* se compose de onze danseurs de vingt à trente ans. Cela confère au mouvement une saisissante impression de jeunesse.

Je ne pense pas qu'on puisse dire de cet âge qu'il est particulièrement "jeune". Cela dit, je reconnais qu'il insuffle au spectacle un certain esprit, une tonalité légère et lumineuse. Notez par ailleurs que, contrairement à mes autres travaux récents, les hommes n'y sont pas majoritaires ; ce sont les femmes qui prévalent. ■



© Anne Van Aerschoot

TOUS LES JEUDIS
**STIMULEZ
VOTRE
POINT G***



laGazette
DE MONTPELLIER

laGazette demontpellier.fr

RENCONTRE

MONTPELLIER DANSE 2015 ACCUEILLE **VERS L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES DANS LES ARTS ET LA CULTURE**

EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

**SAMEDI 27 JUIN, DE 9H30 À 17H
SALLE BÉJART / AGORA**

ENTRÉE LIBRE



Organisée par l'association **HF Languedoc-Roussillon**
En partenariat avec la Région Languedoc-Roussillon, la DRAC Languedoc-Roussillon, la DRDFE (Direction Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité) Languedoc-Roussillon et Réseau en scène.

Journée présentée et modérée par **Arnaud Laporte** (journaliste, France Culture, Théâtre(s) Magazine...).

Sont invités, entre autres (sous réserve) : **Aurélien Djakouane**, sociologue et auteur de l'étude 2015 sur l'égalité hommes-femmes dans les métiers de l'art et de la culture en Languedoc-Roussillon, **Reine Prat**, auteur des rapports 2006 et 2009 sur l'accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilités dans les arts du spectacle, des **représentants de la Région Rhône-Alpes** (artistes, institutionnels et programmeurs) ayant initié les Saisons Égalité, **des artistes** qui viendront témoigner de leur vision de l'égalité au quotidien.

L'association HF Languedoc-Roussillon propose une journée ouverte à tous, pendant laquelle seront présentés les résultats d'une étude sur l'égalité hommes-femmes dans les métiers de l'art et de la culture en Languedoc-Roussillon.

Comment penser le monde dans sa globalité sans être globalisant ? Comment peut-on (doit-on ?) penser la culture dans sa complexité ? Le grand théâtre du monde doit-il à tout prix exclure une partie de sa population, qui plus est sa majorité puisque 52% des hommes sont des femmes ?

Des temps de débats, discussions et échanges seront proposés afin que l'égalité soit vue comme ce qu'elle est : une chance et une évidence et non une contrainte punitive.

Contact : **HF Languedoc-Roussillon**
languedocroussillon@mouvement-hf.org
mouvement-hf.org

APÉRO-DÉBATS
SUR LES SPECTACLES

ÉCHEC ET CHEF-D'ŒUVRE

EN DIRECT SUR DIVERGENCE FM (93.9)

LUNDI 29 JUIN
ET SAMEDI 4 JUILLET À 17H
AGORA, CITÉ INTERNATIONALE
DE LA DANSE

ENTRÉE LIBRE



Échec et Chef-d'œuvre, la tribune des critiques de danse, a évolué en une émission de radio, retransmise en direct de l'Agora !

Que vous ayez aimé ou non les spectacles, que vous partagiez ou non les critiques des spécialistes, faites entendre votre voix !

Animée par les journalistes de Divergence FM, l'émission accueillera des invités, journalistes et professionnels d'ici et d'ailleurs, qui donneront leurs avis sur les spectacles. Les micros circuleront également dans le public qui a toujours son mot à dire.



CONCOURS

SOYEZ CRITIQUE !

**VENEZ AU SPECTACLE,
ÉCRIVEZ, GAGNEZ !
EN COLLABORATION
AVEC MIDI LIBRE**

Midi Libre, partenaire de Montpellier Danse 2015, lance un concours de critiques.

De nombreux lots sont en jeu (voir sur montpellierdanse.com), mais surtout, les meilleures critiques seront publiées sur midilibre.fr !

Comment participer ?

1. Assistez à l'un des spectacles de l'Opéra Berlioz / Le Corum
2. Rassemblez vos idées et couchez-les sur le papier
3. Rendez votre article dans les temps
4. Votre critique sera soumise au comité de sélection
5. Vous avez gagné ? Retirez votre lot !

Règlement et modalités sur montpellierdanse.com et midilibre.fr

Midi Libre

LES PARTENAIRES

DE MONTPELLIER DANSE 2015

Partenaires institutionnels



Avec le soutien de



Mécènes



Entreprises et associations partenaires



Partenaires média



VOUS AIMEZ LA DANSE : DEVENEZ PARTENAIRE !

En soutenant Montpellier Danse, vous permettez aux artistes de créer leurs œuvres dans les meilleures conditions possibles et offrez au public une programmation d'une grande qualité. Vous vous mettez au service de l'intérêt général tout en profitant de l'aura du festival.

ENTREPRISES, DEVENEZ PARTENAIRES !

Soutenez le festival,
un projet, un spectacle !

En devenant mécène de Montpellier Danse

- vous bénéficiez d'une réduction d'impôts de 60 % du montant de votre soutien (correspondant au maximum à 0,5 % du chiffre d'affaires)
- vous bénéficiez d'une contrepartie équivalente à 25 % du montant de votre soutien (places de spectacles etc...)
- notre équipe se tient à votre disposition pour discuter et répondre au mieux à vos besoins (relations publiques, communication...) et de vos envies en fonction de votre budget.

Exemple :

Pour un soutien de 5000 €, vous déduisez 3000 € de vos impôts. Nous vous proposerons une contrepartie équivalente à 1250 € (en places de spectacles, soirée etc...). Ainsi le coût résiduel de votre soutien s'élève à 750 €.

PARTICULIERS, SOUTENEZ VOTRE FESTIVAL !

En devenant mécène de Montpellier Danse

- vous bénéficiez d'une réduction d'impôts de 66 % du montant de votre soutien
- vous bénéficiez d'une contrepartie équivalente à 25 % du montant de votre soutien (places de spectacles etc...)

Exemple :

Pour un soutien de 200 €, vous déduisez 132 € de vos impôts. Nous vous proposerons une contrepartie équivalente à 50 € (en places de spectacles, etc...). Ainsi le coût résiduel de votre soutien s'élève à 18 €.

Pour nous aider, envoyez vos coordonnées complètes et votre chèque à l'ordre de Montpellier Danse, nous vous enverrons en retour un reçu fiscal.

Contact : Mireille Jouvenel - mj@montpellierdanse.com
Montpellier Danse - Agora, cité internationale de la danse
CS 39520 - 34961 Montpellier Cedex 2

Danseurs de la Batsheva Dance Company
dans Sadeh21 d'Ohad Naharin © Gadi Dagon

VENIR

AU BUREAU DE LOCATION

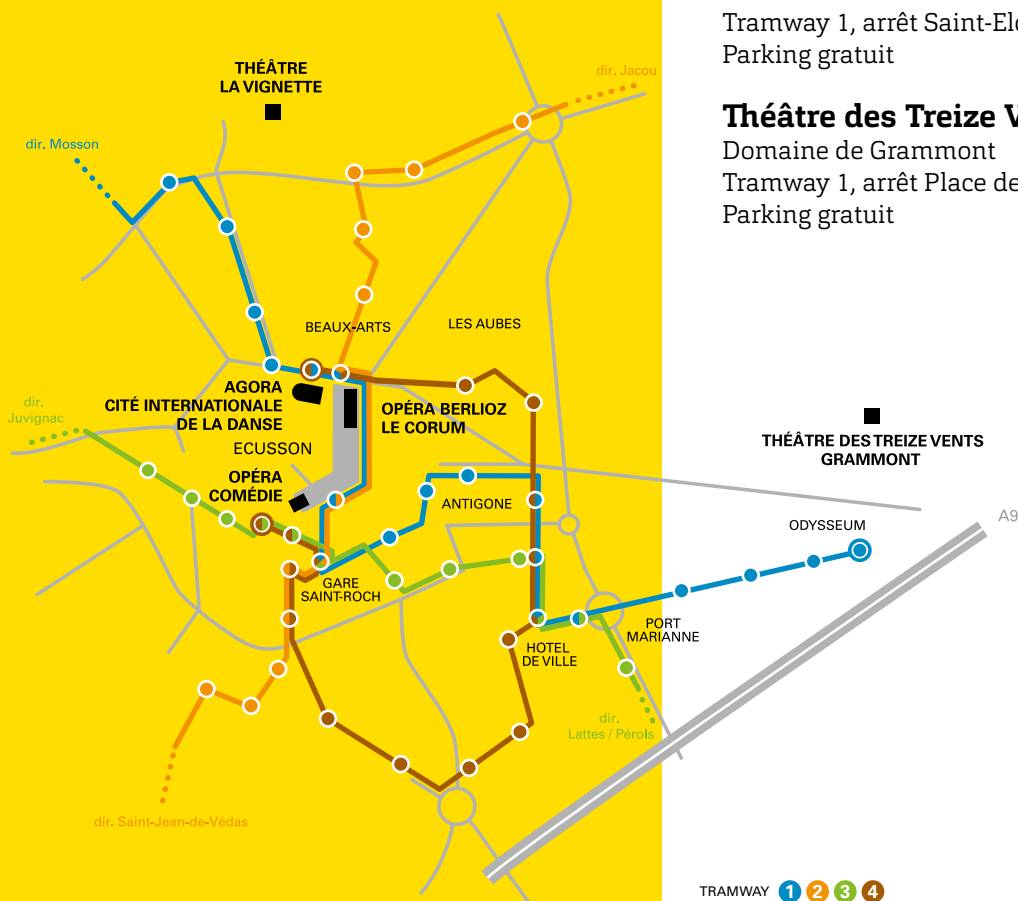
Montpellier Danse

Agora, cité internationale de la danse
18 rue Sainte-Ursule - CS 39520
34961 Montpellier Cedex 2
Tramway 1 & 4 arrêt Louis Blanc

Ouvert du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h
et tous les jours de 11h à 18h
pendant le festival.

0 800 600 740
montpellierdanse.com

Ouverture des locations
dès parution de ce programme



► AU SPECTACLE

Agora, cité internationale de la danse

Tramway 1 & 4, arrêt Louis Blanc

Montpellier Danse / Bureau de location / Salle Béjart

Entrée 18 rue Sainte-Ursule

Théâtre de l'Agora

Entrée rue de l'Université

Centre chorégraphique national de Montpellier

Languedoc-Roussillon / Studio Bagouet

Entrée boulevard Louis Blanc

Opéra Berlioz / Le Corum

Esplanade Charles de Gaulle

Tramway 1, 2 & 4, arrêt Corum

Parking payant (4,10 € les soirs de spectacle)

Opéra Comédie

Place de la Comédie

Tramway 1 & 2, arrêt Comédie

Parking payant (0,50 € / heure, de 19h à minuit)

Théâtre la Vignette

Avenue du Val de Montferrand

Tramway 1, arrêt Saint-Eloi

Parking gratuit

Théâtre des Treize Vents / Grammont

Domaine de Grammont

Tramway 1, arrêt Place de France, puis navette

Parking gratuit

► DANS LES MÉDIATHÈQUES DE LA MÉTROPOLE

Médiathèque Jean Giono / Pérols

30 rue Gaston Bazille à Pérols, Tramway 3
ou Bus n°28, arrêt Pérols Centre

Médiathèque Françoise Giroud / Castries

15 avenue de la Coopérative à Castries
Bus n° 31 et 112, arrêt Centre

Médiathèque Albert Camus / Clapiers

12 rue Albert Camus à Clapiers
Bus n°22, arrêt Fresquet

► SUR LES PLACES DE LA VILLE DE MONTPELLIER

Parvis de la Mairie

Tramway 1 & 3, arrêt Moularès

Tramway 4, arrêt Georges Frêche - Hôtel de ville

Parvis Buren du Musée Fabre

Tramway 1, 2 & 4, arrêt Corum

ou 1 & 2, arrêt Comédie

Place du Nombre d'Or - Antigone

Tramway 1, arrêt Antigone

Parvis du Pavillon Populaire

Tramway 1, 2 & 4, arrêt Corum

ou 1 & 2, arrêt Comédie

Place du Marché aux Fleurs

Tramway 1 & 4, arrêt Louis Blanc

Place Dionysos - Antigone

Tramway 1 & 4, arrêt Place de l'Europe

Parc Rimbaud - Les Aubes

Tramway 2, arrêt Les Aubes

Esplanade de l'Europe - Antigone

Tramway 1 & 4, arrêt Place de l'Europe

Place du Plan Cabanes

Tramway 3, arrêt Plan Cabanes

Esplanade de la Musique - Beaux-Arts

Tramway 2, arrêt Beaux-Arts

Parc Charpack - Port Marianne

Tramway 1, arrêt Mondial 98

ou 3, arrêt Pablo Picasso

Parc Clémenceau

Tramway 3 & 4, arrêt Saint-Denis

► ET DANS LES VILLES DE LA MÉTROPOLE

Castelnau-le-Lez, Place de l'Europe

Tramway 2, arrêt Clairval
castelnau-le-lez.fr

Castries, Cour du Château

Autoroute A9, sortie 28
castries.fr

Clapiers, Parc Claude Leenhardt

Rue du stade
ville-clapiers.fr

Jacou, Parc Bocaud

Tramway 2, arrêt Jacou
ville-jacou.fr

Juignac, Place du Soleil

Tramway 3, arrêt Juignac
ville-juignac.fr

Lavérune, Parc du Château

Autoroute A9, sortie 32
laverune.fr

Montpellier

Accessible en tramway (par les quatre lignes),
par autoroute, train et avion
montpellier.fr

Saint-Georges-d'Orques, Parc Courty

Avenue de Montpellier
ville-st-georges-dorques.fr

Saint-Drézéry, Parc du Château

Rue du Parc
saintdrezerzy.fr

40

C'est le nombre de lieux investis par Montpellier Danse pour ses activités en 2014 à Montpellier, dans la Métropole et dans la Région Languedoc-Roussillon

RÉSERVER

OUVERTURE DES LOCATIONS
DÈS PARUTION DE CE PROGRAMME
0 800 600 740
WWW.MONTPELLIERDANSE.COM

1. CHOISIR

Notre équipe se tient à votre disposition pour vous aider dans vos choix :

Au bureau de Montpellier Danse,
à l'Agora, cité internationale de la danse,
18 rue Sainte-Ursule à Montpellier
Tramway 1 & 4, arrêt Louis Blanc
Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h
et tous les jours de 11h à 18h pendant le festival.

Par téléphone
0 800 600 740, l'appel est gratuit

Sur internet
www.montpellierdanse.com

Sur votre smartphone
en flashant le code ci-contre



Le festival en images

Visionnez le film de présentation du 35^e Festival Montpellier Danse sur montpellierdanse.com. Il est également visible au bureau de location et à l'Office de tourisme de Montpellier.

www.montpellierdanse.com

- Retrouvez toute la programmation
- Achetez votre billet en ligne et choisissez votre place dans la salle !
- Regardez des vidéos en ligne : le film du festival, les extraits des spectacles, les interviews des artistes...
- Vivez l'actualité du festival en recevant la Lettre de l'Agora, cité internationale de la danse
- Plongez dans nos archives et parcourez l'histoire du festival au travers de la programmation des 35 éditions

2 - RÉSERVER

Par téléphone : 0 800 600 740 (appel gratuit)

Au bureau de location

18 rue Sainte-Ursule à Montpellier
Tramway 1 & 4, arrêt Louis Blanc
Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h
et tous les jours de 11h à 18h pendant le festival.

Règlements acceptés : Cartes bancaires (American Express, Visa, Eurocard et Mastercard), espèces, chèques bancaires (à l'ordre de Montpellier Danse) ou postaux et chèques vacances.

Possibilité de paiement en 3 chèques à partir de 90 €. Pour les réservations par téléphone, le paiement de votre commande doit nous parvenir sous 4 jours. Au-delà de ce délai, nous ne pouvons garantir votre commande. Attention, à partir du lundi 8 juin, seuls les règlements par carte bancaire seront acceptés.

www.montpellierdanse.com

Réservez vos billets en quelques clics et choisissez en ligne vos places dans les salles !
Le paiement par carte bancaire est sécurisé.

À la dernière minute

Sur le lieu du spectacle, 45 minutes avant le début de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Autres points de location

Vous pouvez réserver vos places dans toutes les billetteries Fnac, Carrefour, Géant, Auchan, Leclerc et Sauramps Odyssée.



3. RETIRER SES BILLETS

Au bureau de location

18 rue Sainte-Ursule, tramway 1 & 4, arrêt Louis Blanc
Du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h
et tous les jours de 11h à 18h pendant le festival.

Sur le lieu de votre premier spectacle

le guichet ouvre 45 minutes avant le début de la représentation.

Pour des raisons de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés par courrier.

Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation de spectacle. Des modifications peuvent intervenir dans les programmes et dans les distributions annoncés. Dans ce cas, les billets ne sont ni remboursés, ni échangés. En cas d'annulation d'une représentation, le remboursement du billet (hors frais) s'effectue dans un délai de trois mois sous peine de forclusion.

N° SIRET : 322 375 882 00055 - APE 9001Z
N° Licences 2-1041886 et 3-1041887

PAYER MOINS

Cartes Agora

Quatre cartes Agora vous permettent de bénéficier de tarifs avantageux (voir page 76) :

Les **cartes Agora solo et duo** permettent de bénéficier de 30 % de réduction sur l'achat de vos billets en 1^{ère} série (1 billet par spectacle pour la carte Agora solo, 1 ou 2 billets par spectacle pour la carte Agora duo).

Les **cartes Agora J+ et +et-**, pour 10 €, donnent accès toute l'année à des places à 5 €. Elles s'adressent aux personnes de moins de 26 ans (carte Agora J+) et aux bénéficiaires de minima sociaux (carte Agora +et-) sur présentation d'un justificatif. Une photo d'identité est nécessaire pour créer votre carte.

Pass'culture

Destiné aux étudiants de moins de 30 ans et délivré par le CROUS, le Pass'culture permet d'acheter des places à 5 €. Renseignements au **CROUS de Montpellier : 04 67 41 50 96**.

Autres réductions

Le tarif réduit est accordé aux personnes de moins de 30 ans, aux demandeurs d'emploi, aux personnes de plus de 60 ans sur présentation d'un justificatif récent.

Groupes

Le service des relations avec le public est là pour vous aider à organiser votre venue.
rp@montpellierdanse.com

64 430

C'est, au total, le nombre de personnes qui ont fréquenté en 2014 les spectacles, les débats, les conférences, les séances de cinéma, les cours de danse au festival et dans la saison, à l'Agora et dans les autres salles de Montpellier Danse

DEVENEZ [CARTE] AGORA

4 CARTES POUR VOIR + DE SPECTACLES
EN PAYANT - CHER PENDANT 1 AN !

**30 % de réduction
toute l'année !**

Carte Agora Solo

Pour 15 €, elle vous permet de bénéficier de 30% de réduction pour un billet par spectacle en 1^{ère} série.

Carte Agora Duo

Pour 25 €, elle vous permet de bénéficier de 30% de réduction pour l'achat d'1 ou 2 billets par spectacle en 1^{ère} série.

Vos billets à 5 €

Carte Agora J+

Pour 10 €, la Carte Agora J+ donne accès, aux personnes de moins de 26 ans, à des places à 5€ toute l'année.

Carte Agora + et -

Pour 10 €, elle donne accès à des places à 5 € toute l'année aux personnes bénéficiant de minima sociaux (demandeurs d'emploi, RSA, RMI, minimum vieillesse...).

Nominatives, les cartes Agora sont valables un an à compter de leur date d'achat pour les spectacles organisés par Montpellier Danse pendant cette période de validité. Pour créer vos cartes Agora J+ et +et-, merci de joindre une photo d'identité ainsi qu'un justificatif.



ÉCONOMISEZ ENCORE PLUS, PARRAINEZ VOS AMIS !

Vous avez la carte Agora (solo ou duo) et l'un de vos amis, qui n'a jamais eu de carte Agora, souhaite voir des spectacles de danse. Parrainez-le ! Pour vous et vos filleuls, un bon d'achat de 10 € sera offert !

FORMULAIRE DE PARRAINAGE

M. ou Mme NOM PRÉNOM

Adresse / tél / email

souhaite devenir le parrain de

M. ou Mme NOM PRÉNOM

Adresse / tél / email

Je bénéficie, et fais bénéficier mon filleul, d'un bon d'achat de 10 €

Ce bon de parrainage est à nous remettre lors de l'achat de sa carte Agora (solo ou duo) par votre filleul ou à nous renvoyer par la poste à : MONTPELLIER DANSE, Agora, cite internationale de la danse, CS 39520, 34961 MONTPELLIER cedex 2.

CALENDRIER

✳ CRÉATIONS ■ ÉVÉNEMENTS GRATUITS 🎭 GRANDES LEÇONS DE DANSE

Mercredi 24 juin

20h EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN *EXTREMALISM...* p.16 ✳ OPÉRA BERLIOZ LE CORUM

Jeudi 25 juin

10h ISRAEL GALVÁN p.14 🎭 MONTPELLIER PARVIS DE LA MAIRIE

18h BOUCHRA OUIZGUEN *Ottof* p.20 ✳ THÉÂTRE LA VIGNETTE

20h EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN *EXTREMALISM...* p.16 ✳ OPÉRA BERLIOZ LE CORUM

22h TRAJAL HARRELL *Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samouraï* p.22 ✳ THÉÂTRE DE L'AGORA

Vendredi 26 juin

10h EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN p.14 🎭 PLACE DU NOMBRE D'OR ANTIGONE

18h EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN p.14 🎭 LAVÉRUNE PARC DU CHÂTEAU

18h BOUCHRA OUIZGUEN *Ottof* p.20 ✳ THÉÂTRE LA VIGNETTE

20h PHIA MÉNARD *Belle d'Hier* p.24 ✳ OPÉRA COMÉDIE

22h TRAJAL HARRELL *Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samouraï* p.22 ✳ THÉÂTRE DE L'AGORA

Samedi 27 juin

9h30 RENCONTRE : VERS L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES DANS LA CULTURE p.68 ■ SALLE BÉJART AGORA

10h TRAJAL HARRELL p.14 🎭 PARVIS BUREN DU MUSÉE FABRE

11h MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE *De Soprano's* p.13 ■ JUVIGNAC PLACE DU SOLEIL

18h DAVID WAMPACH *URGE* p.28 ✳ STUDIO BAGOUE AGORA

19h MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE *De Soprano's* p.13 ■ JACOU PARC BOCAUD

20h ISRAEL GALVÁN & AKRAM KHAN *TOROKA* p.33 ✳ OPÉRA BERLIOZ LE CORUM

22h PHIA MÉNARD *Belle d'Hier* p.24 ✳ OPÉRA COMÉDIE

Dimanche 28 juin

11h MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE *Le Corps du ballet...* p.13 ■ CASTELNAU-LE-LEZ PLACE DE L'EUROPE

19h MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE *Le Corps du ballet...* p.13 ■ SAINT-GEORGES-D'ORQUES PARC COURTY

20h ISRAEL GALVÁN & AKRAM KHAN *TOROKA* p.33 ✳ OPÉRA BERLIOZ LE CORUM

22h DAVID WAMPACH *URGE* p.28 ✳ STUDIO BAGOUE AGORA

Lundi 29 juin

| | | | | |
|-----|---|------|--|--|
| 10h | PHIA MÉNARD | p.14 | | PARVIS DU PAVILLON POPULAIRE |
| 17h | ÉCHEC ET CHEF-D'ŒUVRE | p.69 | | AGORA, CITÉ INTERNATIONALE DE LA DANSE |
| 18h | DAVID WAMPACH <i>URGE</i> | p.28 | | STUDIO BAGOUE AGORA |
| 19h | MONTPELLIER DANSE DANS LA MÉTROPOLE <i>Le Corps du ballet..</i> | p.13 | | SAINT-DRÉZÉRY PARC DU CHÂTEAU |
| 20h | RAIMUND HOGHE <i>Quartet</i> | p.36 | | THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / GRAMMONT |

Mardi 30 juin

| | | | | |
|-----|--|------|--|-------------------------------------|
| 10h | DAVID WAMPACH | p.14 | | PLACE DU MARCHÉ AUX FLEURS |
| 18h | RAIMUND HOGHE <i>Quartet</i> | p.36 | | THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / GRAMMONT |
| 20h | OHAD NAHARIN - BATSHEVA DANCE COMPANY <i>The baby, the ballerina...</i> | p.39 | | OPÉRA BERLIOZ LE CORUM |

Mercredi 1^{er} juillet

| | | | | |
|-------|--|------|--|-------------------------------------|
| 10h | RAIMUND HOGHE | p.14 | | PLACE DIONYSOS ANTIGONE |
| 15h30 | PROJECTION DU FILM <i>Rain</i> | p.15 | | CLAPIERS - MÉDIATHÈQUE ALBERT CAMUS |
| 18h | BOUCHRA OUIZGUEN | p.15 | | CASTRIES COUR DU CHÂTEAU |
| 20h | OHAD NAHARIN - BATSHEVA DANCE COMPANY <i>The baby, the ballerina...</i> | p.39 | | OPÉRA BERLIOZ LE CORUM |
| 22h | RACHID OURAMDANE <i>Tenir le temps</i> | p.42 | | THÉÂTRE DE L'AGORA |

Jeudi 2 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|------------------------|
| 10h | BOUCHRA OUIZGUEN | p.15 | | PARC RIMBAUD LES AUBES |
| 20h | CHRISTIAN RIZZO <i>Sakinan göze çöp batar</i> | p.46 | | STUDIO BAGOUE AGORA |
| 22h | RACHID OURAMDANE <i>Tenir le temps</i> | p.42 | | THÉÂTRE DE L'AGORA |

Vendredi 3 juillet

| | | | | |
|-----|---|------|--|-----------------------------------|
| 10h | RACHID OURAMDANE | p.15 | | ESPLANADE DE L'EUROPE ANTIGONE |
| 18h | CHRISTIAN RIZZO <i>Sakinan göze çöp batar</i> | p.46 | | STUDIO BAGOUE AGORA |
| 20h | VA WÖLFL - NEUER TANZ <i>CHOR(E)OGRAPHIE:JOURNALISMUS kurze Stücke</i> | p.48 | | OPÉRA COMÉDIE |
| 22h | BENOÎT LACHAMBRE & FABRICE RAMALINGOM <i>Hyperterrestres</i> | p.50 | | THÉÂTRE DES TREIZE VENTS GRAMMONT |

Samedi 4 juillet

| | | | | |
|-------|--------------------------------|------|--|---|
| 10h | VA WÖLFL - NEUER TANZ | p.15 | | PLAN CABANES FIGUEROLLES |
| 11h | PROJECTION DU FILM <i>Rain</i> | p.15 | | CASTRIES - MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE GIROUD |
| 15h30 | PROJECTION DU FILM <i>Rain</i> | p.15 | | PÉROLS - MÉDIATHÈQUE JEAN GIONO |

Samedi 4 juillet (suite)

| | | | | |
|-----|---|------|--|--|
| 17h | ÉCHEC ET CHEF-D'ŒUVRE | p.69 | | AGORA, CITÉ INTERNATIONALE DE LA DANSE |
| 18h | CHRISTIAN RIZZO <i>Sakinan göze çöp batar</i> | p.46 | | STUDIO BAGOUE AGORA |
| 20h | FARRUQUITO <i>Pinacendá</i> | p.54 | | OPÉRA BERLIOZ LE CORUM |
| 20h | VA WÖLFL - NEUER TANZ <i>CHOR(E)OGRAPHIE:JOURNALISMUS kurze Stücke</i> | p.48 | | OPÉRA COMÉDIE |
| 22h | BENOÎT LACHAMBRE & FABRICE RAMALINGOM <i>Hyperterrestres</i> | p.50 | | THÉÂTRE DES TREIZE VENTS / GRAMMONT |

Dimanche 5 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|--|
| 11h | FARRUQUITO | p.15 | | CLAPIERS - PARC MUNICIPAL CLAUDE LEENHARDT |
| 20h | FARRUQUITO <i>Pinacendá</i> | p.54 | | OPÉRA BERLIOZ LE CORUM |
| 22h | CHRISTIAN RIZZO <i>Sakinan göze çöp batar</i> | p.46 | | STUDIO BAGOUE AGORA |

Lundi 6 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|------------------------------------|
| 10h | BENOÎT LACHAMBRE | p.15 | | ESPLANADE DE LA MUSIQUE BEAUX-ARTS |
| 18h | LUIS GARAY <i>Cocooning</i> | p.58 | | THÉÂTRE LA VIGNETTE |
| 20h | FARRUQUITO <i>Pinacendá</i> | p.54 | | OPÉRA BERLIOZ LE CORUM |
| 22h | CHRISTIAN RIZZO <i>Sakinan göze çöp batar</i> | p.46 | | STUDIO BAGOUE AGORA |

Mardi 7 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|-----------------------------|
| 10h | CHRISTIAN RIZZO | p.15 | | PARC CHARPACK PORT-MARIANNE |
| 18h | LUIS GARAY <i>Cocooning</i> | p.58 | | THÉÂTRE LA VIGNETTE |
| 20h | MAGUY MARIN <i>BiT</i> | p.60 | | OPÉRA COMÉDIE |
| 22h | ANNE TERESA DE KEERSMAEKER <i>Golden Hours (As you like it)</i> | p.64 | | THÉÂTRE DE L'AGORA |

Mercredi 8 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|--------------------|
| 10h | FABRICE RAMALINGOM | p.15 | | PARC CLÉMENCEAU |
| 20h | MAGUY MARIN <i>BiT</i> | p.60 | | OPÉRA COMÉDIE |
| 22h | ANNE TERESA DE KEERSMAEKER <i>Golden Hours (As you like it)</i> | p.64 | | THÉÂTRE DE L'AGORA |

Jeudi 9 juillet

| | | | | |
|-----|--|------|--|---------------------------------|
| 11h | ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | p.15 | | MONTPELLIER PARVIS DE LA MAIRIE |
| 22h | ANNE TERESA DE KEERSMAEKER <i>Golden Hours (As you like it)</i> | p.64 | | THÉÂTRE DE L'AGORA |

CRÉATIONS ÉVÉNEMENTS GRATUITS GRANDES LEÇONS DE DANSE

LES SPECTACLES DU 35^e FESTIVAL SONT SOUTENUS PAR

EMIO GRECO & PIETER C. SCHOLTEN
EXTREMALISM - le corps en révolte / het lichaam in opstand **CRÉATION**

Production : Ballet National de Marseille, ICKamsterdam
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Holland Festival, Napoli Teatro Festival, Maison de la Culture d'Amiens
Avec le soutien de : Stichting AMMODO

BOUCHRA QUIZGUEN
Ottof **CRÉATION**

Production : Bouchra Quizguen / Compagnie O
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou (Paris), Kunsten Festival des Arts (Belgique), La Bâtie (Genève)
Avec le soutien de l'Institut français de Maroc et du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade de France au Maroc



TRAJAL HARRELL

Le Fantôme de Montpellier rencontre le Samouraï **CRÉATION**

Coproduction et accueil en résidence : Festival Montpellier Danse 2015, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou (Paris), Centre national de danse contemporaine (Angers), Hau Hebbel am Ufer (Berlin), Theater Garonne (Toulouse), Walker Arts Center (Minneapolis), New York Live Arts, Monty (Antwerp), and King's Fountain
Accueil en résidence : Centre national de la danse (Pantin), Monty (Anvers)
Avec le soutien de FUSEE, Creative Capital

KING'S FOUNTAIN

PHIA MÉNARD

Belle d'Hiér **CRÉATION**

Production exécutive : Compagnie Non Nova
Résidence et coproduction : Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, la Brèche, pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie / Cherbourg-Octeville
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Théâtre de la Ville (Paris), le lieu unique, scène nationale (Nantes), Le Grand T, scène conventionnée de Loire-Atlantique, Le Quai - Forum des Arts Vivants (Angers), Théâtre d'Orléans, scène nationale, Théâtre Les Treize Arches, scène conventionnée (Brive-la-Gaillarde), La Verrière, Pôle National Cirque Languedoc-Roussillon (Alès), Le Théâtre, scène nationale (Saint-Nazaire), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - scène européenne, TJP Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg
Avec le soutien du Carré, scène nationale (Château-Gontier), le Théâtre de Cornouaille, scène nationale (Quimper), scène nationale

de Sète et du Bassin de Thau, Le Cratère, scène nationale (Alès), le Grand R, scène nationale (La Roche-sur-Yon)
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes, l'Institut français et de la Fondation BNP Paribas
Avec le soutien technologique de JF Cesbron, fournisseur de solutions globales de services dans les domaines frigorifiques, thermiques et énergétiques

DAVID WAMPACH
URGE **CRÉATION**

Production déléguée : Association Achles
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Le Cratère, scène nationale (Alès), Kyoto Experiment (Japon), Künstlerhaus Mousonturm (Allemagne), Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie, Musée de la Danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Nantes
Avec le soutien du Centre national de la danse (Pantin), un centre d'art pour la danse, accueil en résidence

ISRAEL GALVÁN / AKRAM KHAN
TOROBKA **CRÉATION**

Production : Farooq Chaudhry & Bia Oliveira (Khan Chaudhry Productions) et Chema Blanco & Cisco Casado (A Negro Producciones)
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, MC2: Grenoble, Sadler's Wells (Londres), Mercat de les Flors (Barcelone), Théâtre de la Ville (Paris), Les Théâtres de la Ville (Luxembourg), Onassis Cultural Centre (Athènes), Esplanade - Theatres on the Bay (Singapour), Praktiti Foundation, Stadsschouwburg Amsterdam / Flamenco Biennale Nederland, Concertgebouw (Bruges), HELLERAU - European Center for the Arts (Dresde), Festspielhaus (St. Pölten), Romaeuropa Festival
Partenariat : COLAS
Créé en résidence à Mercat de les Flors Barcelona et à la MC2: Grenoble
Avec le soutien de Arts Council England

RAIMUND HOGHE
Quartet **CRÉATION**

Production : Raimund Hoghe - Hoghe & Schulte GbR (Düsseldorf) / Cie VENTO (Paris)
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015
Avec le soutien : Ministerium für Familie, Kinder, Jugend, Kultur und Sport des Landes Nordrhein-Westfalen, Kunststiftung NRW et Kulturamt der Landeshauptstadt Düsseldorf
Avec le soutien de Centre national de la danse (Pantin), Centre national de danse contemporaine (Angers), Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse), Ménagerie

de Verre (Paris) dans le cadre de Studiobal, tanzhaus nrw (Düsseldorf) et Montpellier Danse - résidence à l'Agora, cité internationale de la danse
Remerciements particuliers à agnès b. (Paris)

OHAD NAHARIN
BATSHEVA DANCE COMPANY

The baby, the ballerina and me **CRÉATION**
Le bébé, la ballerine et moi **CRÉATION**
Production : Batsheva Dance Company / New Works Fund
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015
Avec le soutien du service culturel de l'ambassade d'Israël

RACHID OURAMDANE
Tenir le temps **CRÉATION**

Production : L'A.
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Bonlieu scène nationale (Annecy), Théâtre de la Ville (Paris), MC2: Grenoble, Centre national de danse contemporaine (Angers) (accueil studio 2015), Centre chorégraphique national de Grenoble (accueil studio 2015)
Résidences : Montpellier Danse à l'Agora, cité internationale de la danse avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, Bonlieu scène nationale (Annecy), Centre national de danse contemporaine (Angers), Centre chorégraphique national de Grenoble

CHRISTIAN RIZZO

Sakina göze çöp batar
C'est l'œil que tu protèges qui sera perfore
Production déléguée : I.C.I - Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
Coproduction : L'association fragile, Centre de développement chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées "réseau open latitudes" latitudes contemporaines, Les Halles de Schaarbeek, L'Arsenic, Le Manège (Mons / Maison Folie), Body / Mind (Varsovie), Teatro Dellemoire, SIN Arts, Le Phénix - avec le soutien du programme culture de l'union européenne, la Fondation Serralves (Porto)
Accueil en résidence : Opéra de Lille, Fondation Serralves (Porto), Centre de développement chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées, le Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse, le Manège (Mons / Maison Folie)

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Golden Hours (As you like it) **CRÉATION**

Production : Rosas
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, La Monnaie (Bruxelles), Kaaistheater (Bruxelles), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville (Paris), Sadler's Wells (London), Steirischer Herbst (Graz), Opéra de Lille, Ruhrtriennale, Concertgebouw Brugge
Remerciements : Floor Keersmaekers, Klaas Tindemans, Alex Jack, Thierry Bae

VA WÖLFL
CHOR(E)OGRAPHIE: JOURNALISMUS
kurze Stücke

Production : Neuer Tanz
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015

BENOÎT LACHAMBRE
FABRICE RAMALINGOM

Hyperterrrestres **CRÉATION**
Production : Par B.L.eux, R.A.M.a
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, Festival TransAmériques, CDC Uzès Danse (dans le cadre de la résidence R.A.M.a 2012 - 2015), Musée de la Danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Centre chorégraphique national de Franche-Comté (Belfort), Ménagerie de Verre (Paris)
Avec le soutien de l'Usine C dans le cadre de son programme d'artistes en résidence de création

FARRUQUITO

Pinacendá 1^{re} en France
Production déléguée : Opéra Flamenco Productions S.L.

LUIS GARAY

Cocooning **CRÉATION**
Production déléguée : hTh-CDN Montpellier
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015

MAGUY MARIN

BIT
Production : Compagnie Maguy Marin
Coproduction : Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse), Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris, Monaco Dance Forum / Les Ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature, scène nationale (Mulhouse), Ballet du Nord / Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, Charleroi Danse / Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie (Bruxelles), MC2: Grenoble, Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse contemporaine
Avec le soutien de la Biennale de la danse de Lyon et du Théâtre National Populaire
Aide à la création : Adami

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Golden Hours (As you like it) **CRÉATION**

Production : Rosas
Coproduction : Festival Montpellier Danse 2015, La Monnaie (Bruxelles), Kaaistheater (Bruxelles), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville (Paris), Sadler's Wells (London), Steirischer Herbst (Graz), Opéra de Lille, Ruhrtriennale, Concertgebouw Brugge
Remerciements : Floor Keersmaekers, Klaas Tindemans, Alex Jack, Thierry Bae

MD#35

35^e FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

Fondateurs : Dominique Bagouet et Georges Frêche

Agora, cité internationale de la danse
18 rue Sainte-Ursule - CS 39520 - 34961 MONTPELLIER Cedex 2
Administration : T : 04 67 60 83 60 / info@montpellierdanse.com
Réservations : 0 800 600 740 appel gratuit / www.montpellierdanse.com
N° SIRET : 322 375 882 00055 - APE 9001Z / N° Licences 2-1041886 et 3-1041887

Partenaire principal : Montpellier Méditerranée Métropole
Montpellier Danse remercie pour son soutien financier le Conseil régional Languedoc-Roussillon, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon, la Fondation BNP Paribas.

Sous la présidence de Michel Mialle, le conseil d'administration est composé de représentants de Montpellier Méditerranée Métropole, de représentants de la Ville de Montpellier, de représentants du Conseil régional Languedoc-Roussillon, du représentant du Conseil général de l'Hérault, et de représentants de l'État.

Directeur général et directeur la publication : Jean-Paul Montanari
Graphisme : Mine de rien
Photo de couverture : Agnès Gjini et Tilby Vattard
Imprimé en février 2015 à 35 000 exemplaires par Pure Impression sur papier Triple Star (150 g pour la couverture et 90 g pour l'intérieur)
Programme sous réserve de modifications. Photos non contractuelles.

Rédaction
Spectacles : Ludovic Deleu (ld), Philippe Noisette (pn), David Wampach (dw), Nathalie Becquet (nb), Camille Gillet (cg)
Entretiens : Ludovic Deleu, Marie Pons (entretien avec Maguy Marin)

ÉQUIPE DE MONTPELLIER DANSE 2015
Pour joindre votre correspondant, composez le 04 67 60 puis les quatre chiffres suivant son nom

Direction générale
Jean-Paul Montanari (83 60) info@montpellierdanse.com
Direction adjointe
Gisèle Depuccio (07 43) gd@montpellierdanse.com
Administration
Mireille Jouvenel (07 48) mj@montpellierdanse.com
Comptabilité
Linda Bonfini (07 46) lb@montpellierdanse.com
Direction technique
Didier Estrade (07 47) de@montpellierdanse.com
Secrétariat général
Anne-Sophie Aamodt (07 41) asa@montpellierdanse.com
Communication
Nathalie Becquet (06 11) nb@montpellierdanse.com et **Camille Gillet** (06 11) cg@montpellierdanse.com
Attaché de direction et communication
Jean-Claude Kpton (07 44) jck@montpellierdanse.com
Presse et professionnels
Maiwenn Rebours (06 12) mr@montpellierdanse.com
Collectivités et location
Frédéric Bellina (07 40) fb@montpellierdanse.com
Associations, relations villes de la Métropole
Sophie Luchaire (06 13) sl@montpellierdanse.com
Relations monde scolaire et universités
Alexis Ruiz-Salmeron (06 15) ars@montpellierdanse.com
Secrétariat, attachée à l'accueil
Naomie Eguienta (83 60) ne@montpellierdanse.com
Attaché à l'accueil
Jean-Gabriel Lubac-Lanson (07 45) jgll@montpellierdanse.com
Entretien **Malika Talmat**
Et l'ensemble des équipes techniques, des intermittents, des stagiaires et des équipes d'accueil.

Nous nous réjouissons de la tournure qu'ont pris les négociations autour de l'intermittence et remercions les 250 intermittents (chorégraphes, danseurs, techniciens, administratifs des compagnies...) qui œuvrent à cette 35^e édition.

#montpellierdanse

LE HASHTAG* QUI RÉUNIT LES SPECTATEURS, LES ARTISTES ET L'ÉQUIPE DU FESTIVAL !

Participez, photographiez, commentez, partagez !

Suivez le festival sur Instagram, Facebook et Twitter.



Montpellier.Danse



Montpellier-Danse



@MontpellierDans

MD #35

35^e FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

EMIO GRECO / PIETER C. SCHOLTEN

BOUCHRA OUIZGUEN

TRAJAL HARRELL

PHIA MÉNARD

DAVID WAMPACH

ISRAEL GALVÁN / AKRAM KHAN

RAIMUND HOGHE

OHAD NAHARIN

RACHID OURAMDANE

CHRISTIAN RIZZO

VA WÖLFL

BENOÎT LACHAMBRE / FABRICE RAMALINGOM

FARRUQUITO

LUIS GARAY

MAGUY MARIN

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

24 JUN 9 JUILLET 2015



0 800 600 740
montpellierdanse.com

